

3 KELLER ▶

Le journal du Centre gai&lesbien

Gouines

et

féminismes

DOSSIER

ACTUALITÉ

Le SM condamné

Le mariage

CULTURE

Vieillir

Numéro 30 – Avril-Mai 1997



Seulement pour elles...

Sommaire

ACTUALITÉ	Affaire Spanner – Mariage – Eurogames	6
SIDA	Le Burn-out	11
CULTURE	"Vieillir n'est pas un péché" par Hugo Marsan	12
ASSOCIATIONS	Beit Haverim	14
BRÈVES	Expos – Humour – Les Gais musette	15
DOSSIER	Gouines et féminismes	17
HUMEUR	Lettre au Président-directeur-général d'Apple Computer Inc.	45
PETITES ANNONCES	Correspondance, emploi, logement...	46

3Keller Directeur de publication: Philippe Labbey. Rédacteur en chef: Éric Lamien. Secrétaire de rédaction: Denis Gouin. Publicité: Alexis Meunier (01 43 57 75 95). Maquette: Richard Blanc & Pierrick Gaumé. Photogravure: Tand'M. Impression: Rotografik. Tirage: 12 000 ex. ISS: 1261-323X.

Prix de vente: 15 F. Abonnement (1 an): 150 F – règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro: Marie-Hélène Bourcier, Charles-Arthur Boyer, Cécile Chaignot, Marco Dell'Omodarme, Alain Deron, Catherine Deschamps, Sophie Faure, Jennifer Gay, Christophe Hannequin, Hugo Marsan, Nathalie Millet, Karine Solène, Maud Thomas & Stéphanie Warner.

Centre gai&lesbien Président: Philippe Labbey. Vice-présidents: Éric Guillemain & Christophe Hannequin. Secrétaire général: Olivier Dubois. Trésorier: François Nonnenmacher. Directeur: Alexis Meunier. Coordinatrice des actions sociales & de lutte contre le sida: Stéphanie Warner. Assistant administratif: Guillaume Daniel.

Bibliothèque: Efthimios Kalos. Cafétéria: Sophie Durand. Accueil: Joëlle Davier & Sonia Guessab. Droits des lesbiennes & des gais: Christophe Hannequin. Vendredis des femmes: Nathalie Millet. Merchandising & boutique: Robert Labuthie. Café positif: Robert Labuthie, Jean-René Dedieu. Courrier: Bernard Saes.

Photos Couverture: Michelle Handelman. Pages 6, 7, 10 et 30: Tom Craig. Page 12: John Folley. Pages 17 et 19: Elliott Bernard. Hasquenoph. Pages 21 et 41: Moriella Lo Manto. Page 37: Kim Stringfellow. Page 38: Michelle Handelman.

36.15 GAY

Tant qu'il y aura des hommes...



ACCES DIRECT AU 36.25.00.24

Européerplexe

Avons-nous pris l'exacte mesure de ce que signifiait le jugement de la Cour européenne des droits de l'homme, sur "l'affaire Spanner"? (cf. notre article page 6). Probablement pas, vu le peu de réactions suscitées par cette sentence, hormis dans quelques médias gais (1). Pourtant, les attendus des juges de la Cour de Strasbourg ne concernent pas seulement les personnes qui pratiquent le SM mais bien tout un chacun: affirmer qu'un État peut légitimement réprimer des pratiques sexuelles entre adultes consentants, au nom d'une morale publique, c'est remettre en cause la fragile protection accordée jusqu'alors au libre choix de sa sexualité. La condamnation du SM par des juges qui s'arrogent le droit d'évaluer le "caractère extrême" ou "potentiellement dangereux" de rapports sexuels établit un "droit d'ingérence" dans nos alcôves sous prétexte de "protection de la santé ou de la morale".

Cette affaire ouvre le champ à des questions fort troublantes: où commencent et où finissent les relations SM, et qui peut en définir les aspects méritant répression? Qu'est ce qui est moral ou immoral, dans le cadre de relations consentantes? Va-t-on bientôt éditer un code européen des "bonnes conduites sexuelles" que des juges embusqués dans nos antichambres seront chargés de faire respecter?

On entend beaucoup parler ces temps-ci d'une revendication de "citoyenneté européenne pour les gais et les lesbiennes". C'est, paraît-il, le thème qui sera porté par les associations défilant cette année à Paris lors de l'Europride. Or curieusement, à ce jour, par delà la litanie des revendications habituelles constituant la plate-forme de cette manifestation, rien ne met particulièrement en évidence les périls que contiennent les attendus d'une juridiction... européenne! Pourquoi ce silence dont on ne sait trop s'il est synonyme d'embarras ou d'indifférence? Les personnes pratiquant le SM seraient-elles exclues de cette citoyenneté que revendique notre communauté?

La mobilisation pour une reconnaissance sociale et CUSienne nous amènerait-elle à passer à perte la défense de la diversité de nos pratiques sexuelles? Rappeler qu'être pédé ou lesbienne, c'est avoir le droit évident au respect de sa sexualité, serait-il à ce point outrageant? En ce cas, soyons logiques jusqu'au bout et revenons tranquillement au vocable délicieux des années 70, quand nos ancêtres du mouvement Arcadie, voulant présenter une image rassurante et "convenable" de l'homosexualité, préféreraient se définir comme "homophiles". Dans "homosexualité", n'est-il pas au bout du compte gênant qu'il y ait le mot "sexe"? Voilà un débat qui promet d'être passionnant...

Éric Lamien

(1) Se reporter notamment à l'éditorial de Jean-François Laforgerie, Ex Aequo, avril 97. Pour contacter le groupe Spanner France, se renseigner auprès du Centre.



Un jugement de la Cour européenne des droits de l'homme remet en cause les notions de consentement sexuel et de vie privée.

LE SILENCE DES ASSOCES

Tout a commencé à Birmingham, en Angleterre, il y a plus de dix ans, par une intervention policière baptisée "Opération Spanner" (clef à molette) qui interrompait par la force une réunion au domicile d'homosexuels masculins pratiquant le SM. Les organisateurs et les participants de cette rencontre privée furent poursuivis et lourdement condamnés. Trois d'entre eux décidèrent alors de se tourner vers la Cour européenne des droits de l'homme, qui siège à Strasbourg. Cette Cour, ultime rempart contre les décisions prises par les juridictions nationales, a statué à l'unanimité en déboutant les "Spanner": avoir des relations sadomasochistes librement consenties entre adultes ne rentre pas selon eux dans la protection des droits, définis par la Convention européenne des droits de l'homme.

consistaient essentiellement en mauvais traitements infligés sur les parties génitales (à l'aide de cire chaude, de papier de verre, d'hameçons et d'aiguilles par exemple) et en rituels de flagellation soit à mains nues, soit au moyen de divers objets tels que des orties, des ceintures à pointes ou des martinetts. Dans certains cas, le marquage au fer rouge ou les lésions infligées provoquèrent des saignements et laissèrent des cicatrices.

Ces activités étaient librement consenties et menées en privé, apparemment sans autre but que la recherche du plaisir sexuel. Les souffrances étaient infligées selon certaines règles, dont un mot de code qui permettait à la "victime" de mettre un terme à "l'agression", et ne donnèrent lieu en aucun cas à des infections ou à des lésions permanentes ni ne nécessitèrent l'assistance d'un médecin..."

Commençons d'abord par l'exposé des faits tels qu'ils ont été rapportés devant la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg, en février dernier: "[...] En 1987, plusieurs vidéocassettes enregistrées lors de réunions à caractère sadomasochiste impliquant les requérants et 44 autres homosexuels tombèrent entre les mains de la police alors que celle-ci procédait à des enquêtes de routine sur d'autres questions. Les requérants, avec plusieurs autres hommes, furent en conséquence inculpés de différentes infractions, notamment de coups et blessures intervenus lors de pratiques sadomasochistes qui s'étaient déroulées sur une dizaine d'années.[...] Ces actes

Nous ne pouvons que rester pantois devant l'ignorance des juges quant au SM, particulièrement en ce qui concerne le vocable utilisé pendant le procès. Ainsi, sado se change en sadique; soumis, dominé ou esclave deviennent des "victimes" et des pratiques sexuelles sont retranscrites par des mots tels que violence, agression ou torture! Par la confusion des termes qui s'y rapportent, les juges anglais ont manifestement jugé autre chose que le sadomasochisme qui fonctionne avant tout sur le principe du jeu de rôle. Cette ignorance n'a malheu-▶

reusement pas été l'apanage de ces juges puisque les mêmes termes ont été repris par la Cour européenne de Strasbourg.

Que l'argument du consentement et du respect mutuel ne soit pas retenu à la décharge des accusés est proprement aberrant, car du même coup il n'est pas tenu compte de la notion de "vie privée". A ce titre, l'état peut fort bien s'ingérer dans le cadre d'une relation sexuelle qui devient alors *"une atteinte à la dignité [...] un culte de la violence [...] une perversion qui tire du plaisir de la souffrance d'autrui, etc."* Cette ingérence de l'État, *"nécessaire dans une société démocratique"* se justifiant ainsi: *"Le choix du niveau de dommage à tolérer lorsque la victime est consentante revient en premier lieu à l'État concerné..."*!

Si nous pensons, avec un des juges de la Cour européenne, le juge français Pettiti, que *"tout ce qui est à huis-clos n'est pas forcément admissible"*, c'est pour le voir pousser, sans vergogne, la porte des amalgames lorsqu'il déclare: *"La conférence mondiale de Stockholm a souligné les dangers d'un laxisme effréné qui peut conduire du libertinage, à la pédophilie ou à la torture d'autrui..."*. Hé quoi? Le sadomasochisme incluerait-il la pédophilie et/ou la torture? De qui se moque t-on? De la majorité des gens, d'abord, par cette proclamation des fantasmes les plus délirants. De la minorité ensuite, qui n'ignore pas que la pédophilie et la torture, réprimées par la loi, n'entrent pas dans le cadre de la pratique SM.

Si les propos du magistrat français sont choquants, nous ne pouvons que nous étonner du peu de mobilisation que cette affaire suscite dans la communauté. **Force est de constater que les associations gaies et lesbiennes, toujours soucieuses de défendre nos droits, sont restées étonnamment silencieuses sur cette affaire** où il est aussi question de droit. Là où le bât blesse, c'est sans doute, qu'elle concerne le droit et la sexualité. Et qu'il est certainement plus facile de se battre pour notre respectabilité, en "lissant" la communau-

té, en défendant une "bonne image" des gais et des lesbiennes, plutôt que de revendiquer une sexualité dont beaucoup jugent qu'elle complique notre "intégration" en nuisant à notre image "propre". Même si beaucoup pratiquent le sadomasochisme sous le manteau! Force est de constater aussi que les associations SM elles-mêmes, visiblement axées sur les pratiques, ne se sont jamais données la peine de travailler une parole sur les dites pratiques. En conséquence, vu le peu (pour ne pas dire, l'absence) de discours sur le SM, personne ne sachant



exactement à quoi s'en tenir sur le sadomasochisme, les amalgames les plus divers trouvent leur place dans le flou que les associations ne se lassent pas d'entretenir, en faisant la part belle à la réalisation de fantasmes *sans mot dire*.

Nous battre pour l'égalité des droits, c'est bien. Nous battre pour la reconnaissance d'une sexualité, c'est bien aussi! Nous sommes pourtant sur le point d'admettre, avec le CUS, que cette égalité n'implique pas la sexualité. Habités que nous sommes à militer pour la reconnaissance de l'homosexualité qui est en fait une homosexualité de droits, nous en oublions presque que le sexuel est politique. Sous couvert de sensationnel, le SM pourrait bien être le prétexte d'une "chasse aux pervers" (c'est la grande mode) dont les pédés et les gouines, dans leur majorité, ne seraient évidemment pas exclus.

Alain DERON

POURQUOI NOUS VOULONS LE MARIAGE

Et pourquoi le Contrat d'union sociale ne permet pas d'atteindre une véritable égalité des droits.

Le mariage, qui est à ce jour la forme d'union offrant le niveau de protection le plus important aux conjoints, est pour l'instant étonnamment absent du champ revendicatif des homosexuels. Est-ce à dire que nous serions prêt à accepter la création d'une nouvelle forme d'union — le CUS —, qui nous offrirait un niveau de protection en deçà du mariage, et en laissant une autre, le mariage justement, qui a au moins le mérite de déjà exister, être réservée aux seuls hétérosexuels?

Curieuse conception de l'égalité des droits!

Reprenons depuis le début: la nécessité de reconnaître juridiquement les couples homosexuels est une idée qui a fait son chemin dans le début des années 80. La pandémie de sida a rendu encore plus criantes les discriminations dont sont victimes les couples gays et lesbiens. On commence donc à réfléchir à la forme juridique que pourrait prendre cette reconnaissance du couple homosexuel.

D'emblée, deux idées sont écartées: l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, et le partenariat spécifique aux homosexuel(le)s (à l'image de ce qui existe aujourd'hui dans les pays nord-européens). Pour justifier le refus du mariage, on invoque la ringardise de l'institution, son rejet croissant par les couples hétérosexuels, et le fait qu'une telle revendication n'aboutirait jamais, tant elle pourrait susciter l'hostilité générale de nos

compatriotes hétérosexuels et l'ire de l'Église, soucieuse de préserver dans sa forme actuelle un des "fondements" de notre société.

Le partenariat spécifique à la scandinave est rejeté au nom de la conception française de la république, qui ne saurait reconnaître de particularismes ou de communautés. Un partenariat gai et lesbien - soit grosso modo un presque-mariage amputé de tout ce qui a trait à la parentalité - ne serait-ce pas une discrimination, même positive?

C'est sur ces deux interdits qu'a été élaboré ce qui s'est d'abord appelé le Contrat d'Union Civile (CUC), puis le Contrat d'Union Sociale (CUS), évolution du premier intégrant le droit des partenaires étrangers et précisant le mode

de rupture du contrat (moins souple que prévu). Un projet qui se veut "universel", ouvert à tous les couples ou "paires", pas spécifique au premier abord, mais néanmoins spécifiquement construit sur la nécessité de reconnaître les couple gays et lesbiens.

On voit cependant aujourd'hui les limites et les contradictions

du CUS. Qu'est-ce que le CUS? Une forme contractuelle et non sexuée de concubinage, ou un mariage allégé (et toujours non sexué). Allégé dans le mode de rupture du contrat, sauf si la rupture ne se fait pas à l'amiable, et surtout allégé de tout ce qui concerne la parentalité. Une absence qu'on sait motivée par des raisons tactiques (rendre le projet plus "pré-▶

*Un partenariat
gai et lesbien
- soit grosso modo un
presque-mariage amputé
de tout ce qui a trait à la
parentalité -
ne serait-ce pas
une discrimination, même
positive?*

sentable"), mais qu'on justifie officiellement par le fait que l'adoption se situerait hors champ par rapport au CUS (ah bon?). Peut-être aussi qu'en intégrant la parentalité au CUS (adoption, procréation artificielle), on se rapprocherait trop dangereusement du mariage tant décrié?

Mais c'est précisément parce que le CUS n'est pas un mariage qu'il ne donnera jamais les mêmes droits. Et puisqu'à travers le CUS, ce n'est pas une véritable égalité des droits qui est demandée, le législateur se sent d'autant plus autorisé à raboter le projet comme bon lui semble; ainsi le Parti socialiste, qui, après bien des contorsions, s'est engagé à soutenir le CUS, a naturellement supprimé, lors du dépôt du projet à l'Assemblée nationale, la disposition concernant les partenaires étrangers.

Le Centre gai & lesbien ne milite pas en faveur d'une égalité des droits au rabais. Pourquoi inventer une forme d'union nouvelle, un cadre spécifiquement élaboré sur la nécessité de reconnaître juridiquement les couples homosexuels — même s'il en inclut d'autres —, alors que le mariage, qui est déjà reconnu juridiquement, offre le niveau maximal de protection aux deux conjoints? Si nous sommes des citoyens et citoyennes comme les autres, pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes droits que les autres?

Le mariage ouvert à tous les couples, sans distinction fondée sur le sexe des personnes, est le seul projet véritablement non spécifique et porteur d'une totale égalité des droits. Mais il faut également étudier un véritable statut des concubins pour celles et ceux qui ne souhaitent pas se marier. Le choix de ne pas

Pourquoi inventer une forme d'union nouvelle, un cadre spécifiquement élaboré sur la nécessité de reconnaître juridiquement les couples homosexuels — même s'il en inclut d'autres —, alors que le mariage, qui est déjà reconnu juridiquement, offre le niveau maximal de protection aux deux conjoints?

se marier est souvent motivé par le refus de "contracter". En cela, on ne voit pas comment le CUS pourrait intéresser les couples qui refusent le mariage, puisqu'il suppose lui aussi un contrat. La seule vraie alternative pour les couples qui ne souhaitent pas se marier est donc de conférer à tous les concubins, homosexuels ou hétérosexuels, un véritable statut juridique inscrit dans la loi. De ce concubinage, qui serait comme aujourd'hui formalisé par simple déclaration à la mairie, découlerait un certain nombre de droits: transfert

automatique du bail en cas de décès, bénéfice immédiat de la sécurité sociale pour le partenaire socialement non couvert, droit de visite en cas d'hospitalisation du partenaire, et création d'un régime spécifique de transmission de patrimoine pour les concubins (n'existant aujourd'hui).

Accès au mariage sans aucune restriction pour les couples homosexuels et création d'un véritable statut légal des concubins, homosexuels ou hétérosexuels, sont les deux revendications du Centre gai & lesbien en matière de reconnaissance juridique des couples homosexuels. (Précisons pour les étourdi(e)s que l'une ne va pas sans l'autre).

Un dossier comprenant la liste des discriminations dont sont victimes les couples gais et lesbiens et un argumentaire en faveur de ces deux revendications a été expédié en avril à tous les députés et sénateurs. Nous vous tiendrons informé(e)s dans les prochains numéros des développements de ces actions.

Christophe Hannequin
Vice-président du Centre gai & lesbien

À ceux qui parlent d'exclusion et de ghetto

Aux Eurogames, quel que soit votre niveau, votre âge, votre fédération, votre religion ou votre activité, vous serez toujours les bienvenus.



Connaissez-vous un endroit dans le monde du sport où on vous propose de participer à plus de treize rencontres sportives internationales et ce quelque soit votre sexe, votre âge, votre niveau (débutant ou élite) et sans obligation d'affiliation ou de licence à un quelconque groupe?

Il n'y a que dans les Jeux que l'on peut voir proposer autant de disciplines sportives en un même endroit et en un même moment. Mais les Jeux (Jeux olympiques, Jeux méditerranéens, Jeux de l'avenir, Jeux de la médecine, ou Jeux juifs ou arabes) ne sont accessibles qu'aux athlètes de haut niveau licenciés, sélectionnés et désignés par leurs pays ou leurs mouvements sportifs en fonction de critères limitatifs.

Aux Eurogames, quel que soit votre niveau, votre âge, votre fédération, votre religion ou votre activité, vous serez toujours les bienvenus. Et pour rassurer ceux qui disent que l'homosexualité annoncée dans nos statuts est une forme de limitation de l'inscription de tous, une sorte de discrimination ou d'exclusion des hétérosexuels ou des bisexuels, nous pouvons juste préciser que nous ne demandons pas le certificat d'homosexualité et la licence de "bon pratiquant" lors des inscrip-

tions. Le sport homo, c'est simplement l'ouverture d'esprit et le droit à la différence.

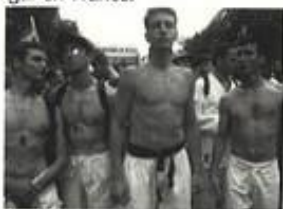
Ce mois-ci nous avons choisi de vous faire part de l'une des nombreuses réactions qui nous sont parvenues après le parution de notre article de décembre. Cette lettre d'un lecteur du 3 Keller qui vit dans un petit village de Bretagne nous a émus et justifie toutes nos actions, celles du CGPIF, des Eurogames et de tous les bénévoles qui œuvrent pour organiser notre projet sportif.

"[...] J'ai 24 ans, malheureusement je ne suis pas bien gros. Je fais un complexe sur mon corps. C'est la raison pour laquelle je souhaite refaire du sport. Il y a quatre ans, je n'étais pas mauvais. Ainsi je souhaiterais participer aux Eurogames de 97, le sport représente beaucoup pour moi. Je pratiquais le hand, le volley et le gym au sol. Le sport a toujours été pour moi un facteur de confiance en soi, d'une vie en communauté, d'un partage où nulle personne n'est plus forte qu'une autre. C'est aussi un moyen de se faire des amis, d'oublier le boulot, de canaliser son énergie pour des choses essentielles et surtout de s'ouvrir aux autres [...]"

Merci de cette lettre, nous ne

pouvons que te recommander de nous rejoindre. Aqua Homo sera très heureux de t'accueillir dans l'équipe de hand française, à moins que tu ne parviennes à composer une équipe avec des amis bretons. Nous savons que d'autres personnes du Finistère sont intéressées par le sport. Rassemble des gens autour de toi et organise des entraînements réguliers. Vous arriverez rapidement à être assez nombreux pour fonder une association et réserver des créneaux d'entraînement.

D'autres régions semblent vouloir bouger. Toulouse s'annonce comme la première ville sportive de France vu le nombre de demande de dossier que nous avons reçu. Le Nord et le Centre ne sont pas en reste, ce qui est de bonne augure pour l'avenir du sport gai en France!



CGPIF : BP 120, 75623 Paris cedex 13. Tel : 01 40 03 01 17
Permanence au Centre gai & lesbien tous les vendredis soirs de 18 h à 20 h.

Eurogames 5 : 13 rue Pache, 75011 Paris.

Cette chronique est à vous, envoyez-nous vos réactions et vos témoignages

Chronique des décennies sida

Le terme de *burn out* rend compte d'un état d'épuisement. Nombre de soignants, écoutants, travailleurs sociaux, volontaires, militants et bénévoles d'associations, confrontés depuis des années à l'épidémie à VIH, en souffrent ponctuellement.

Deux questions ont été posées: *"Comment se traduit le burn out pour vous, quels en sont les symptômes? Comment y faites-vous face, avez-vous des remèdes?"*

René: Je ne suis plus disponible, ni pour mon ami, ni pour les autres. Alors je m'isole, je lis, je pars dans ma famille.

Alain: Je deviens exécration, vraiment de mauvaise humeur. Alors je vais voir des gens avec qui je sais que je ne vais pas parler de VIH. Et puis je vais au cinéma, il me faut des salles obscures.

Patsy: Une impression de durcissement détestable, une vision du monde très sombre. Et la colère impuissante, qui se retourne contre moi, en tristesse, lourde. Besoin de consolation. Fuck against death, show me the way to the next whisky bar, parler, rire, danser, lire, pleurer quand j'y arrive. Et j'ai de plus en plus de mal.

Eric: Des fois j'aimerais bien arrêter, mais je ne peux pas parce que c'est un engagement collectif, une responsabilité. Alors je culpabilise. Il m'arrive même d'avoir envie que quelque chose de grave m'oblige à m'arrêter! Ça pervertit mes relations avec les autres, ceux que j'aime et ceux dont je devrais me foutre, et puis j'entraîne mon compagnon, malgré lui, dans cette histoire... La coke est trop chère, la baise en backroom, pratique, apaisante sur le moment, est un remède illusoire, on ne rajoute pas la complexité d'une nouvelle relation à tout le reste...

Jean-Philippe: Ce qui me déprime, c'est d'entendre les gens dire *"le sida, c'est fini"*. C'est pas fini. Beaucoup de gens sont loin du réel, ils se racontent des fables qui leur font plaisir. Le sida n'aura été une chance pour personne. C'est la catastrophe pour ma génération et la suivante. Même si on arrive à éradiquer le virus un jour, on vivra encore avec tout ce qui s'est

passé, tout ce moment de la jeunesse où on avait autre chose à faire que d'enterrer nos amis... C'est un épuisement psychique, la tristesse. Je ne peux pas la nier. Je la pense. Je m'isole, me repose, je garde vivant les souvenirs.

Fabrice: C'est quand il y a une incapacité à hiérarchiser les problèmes fondamentaux, un nivellement des priorités, plus rien n'est essentiel. Si tout se vaut, plus rien n'a de valeur. Un pessimisme déferlant, étouffant, déssexualisant. Je me mets à tout placer dans une perspective de mort, de fin. Ce qui me ramène à moi et aux questions philosophiques de base, qui n'ont pas de réponse! Ce sont les questions *"cerise"*, celles que l'on noie dans l'alcool! En découle une hyperactivité dans tous les domaines, en particulier celui de la sexualité, fondamentale pour moi. J'ai besoin de la preuve de la vie par la recherche du plaisir immédiat, dans les backrooms et ailleurs, le plaisir qui fait plaisir tout de suite, et qui provoque une intense activité de tous les sens.

Propos recueillis par Stéphanie Wamer

LE CENTRE GAI&LESBIEN

**VOUS AIME
PROTÉGEZ-VOUS**

Du lundi au samedi de 12h à 20h,
et le dimanche de 14h à 19h,
le Centre gai&lesbien
met à votre disposition
des préservatifs, des doses de gel,
des brochures de prévention,
et répond à toutes vos questions.

CENTRE GAI&LESBIEN ▶

3 rue Keller, 75011 Paris. Tel 01-43-57-21-47

Vieillir n'est pas un péché

Réflexions sur la difficulté de parler du vieillissement au sein de notre communauté.

En cours d'élaboration de mon dernier livre: Troisième sous-sol (1), j'ai pris conscience que j'abordais — au-delà de l'histoire d'amour que je croyais raconter — la question du vieillissement. Il me fallait admettre que "vieillir" était au cœur de cette fiction. Tout me faisait signe. Ce "troisième sous-sol" qui me plongeait dans les zones obscures du subconscient, n'appelait-il pas l'expression "troisième âge" (qui est le dernier), l'idée aussi d'une "troisième dimension" de la vie et de l'amour et, pourquoi pas, le repli sur un "troisième sexe", un état d'androgynie idéale qui soulageait mon narrateur en l'allégeant de toutes les pesanteurs qui s'attachent à la virilité.

Vieillir est tabou. On se cache pour vieillir quand on est privé de panache, de gloire ou de fortune. Vieillir est violemment tabou dans le milieu homosexuel masculin où — mais faut-il encore le répéter — le paraître impose une fixation physique et la répétition du même mode de vie comme si le temps général à l'infini d'éternels jeunes hommes, sans enfance, sans vieillisse-

ment. Moi-même j'avais du mal à accepter de me livrer à ces brèves réflexions. D'abord parce que la mort scandaleuse qui frappe des jeunes hommes atteints du sida relègue la vieillesse "naturelle" à sa juste place.



N'est-ce pas une grâce que de pouvoir vieillir? N'est-ce pas un sort que l'on partage avec tous? J'avais aussi la fierté de ne pas altérer ce qui est considéré comme l'apanage des gais: rester jeune et vivre pleinement, dans le déni de la déchéance physique. Il me semblait pourtant que vieillir homo n'était pas aussi gai que les très rares vieux qui s'expriment dans les médias veulent nous en convaincre et que le silence était bien grand sur les évidences qu'exacerbe le vieillissement: le désir et sa difficile satis-

faction, l'amour bien sûr, la solitude surtout mais aussi, englobant ces évidences soudain mises à nu, la brusque disparition de tout ce qui longtemps les avait masquées — la drague dont l'importance chez les homosexuels est considérable et salvatrice car, dans son perpétuel recommencement, elle règle jour après jour l'angoisse de devoir mourir.

Les vieux gais semblent disparaître du paysage jusqu'à se demander si Apollon les emporte dans son char, les escamotant afin de ne pas nous troubler par un spectacle affligeant. Il faut aussi remarquer que si les lesbiennes inventent des lieux de vie où les âges se mêlent — où, parfois, ce sont les jeunes qui font taches trop vives —, les vieux homosexuels restent isolés quand ils n'ont pas la chance de partager leur vie avec un compagnon de leur âge. Il va sans dire que toute idée d'envisager ces problèmes entre gais âgés et de les résoudre ensemble (lieux de vie, maisons de retraite, circuits de solidarité...) est vouée à l'échec comme si le simple fait de prononcer le mot "vieux" accélérerait le vieillissement. Quand il ne tient plus la

rampe, le vieil homosexuel n'a plus qu'à se retourner vers les hétérosexuels, comme jadis, adolescent incertain de son identité, il demandait à l'hétérosexualité ambiante de cautionner des désirs qu'il croyait déviants.

Il y a un certain courage dans cette solitude essentielle qui ferme la boucle. On l'a connue lors de ses premiers engagements et

on la retrouve après cette immense parenthèse gaie, si chatoyante en regard de la monotonie hétéro. Mais est-il nécessaire de créer nous-mêmes cette terrible exclusion interne?

Exclusion si forte qu'elle est intériorisée par ceux qui aiment et sont aimés par un garçon beaucoup plus jeune (parlerai-je enfin de moi?) et surtout par ceux, fragiles, qui se privent de ce bonheur, tant

la pression est forte dans un univers où il est indécident de parler du temps qui passe et de la mémoire, jusqu'à rejeter la culture quand elle n'est pas immédiatement "branchée". Un rétrécissement des possibles qui peut annuler l'amour. Un piège, une punition... encore?

Hugo Marsan

(1) *Troisième sous-sol*, Hugo Marsan, Éditions du Rocher, 1997, 29 F.

**Pour tous vos travaux
de plomberie ou chauffage**

Dépannage rapide

Contactez Patrick
au 02 32 26 16 61

Devis gratuits et prix sympas



**"Deux Vitrines
contre le Sida"**

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

Tél : 01 44 78 00 00

Ouvert du Lundi au Vendredi de 10h à 19h et le Samedi de 14h à 20h
6, rue Dante 75005 Paris / 36, rue Geoffroy L'Asnier 75004 Paris

PSY

**Psychothérapies
brèves**

**Psychothérapies
de soutien**

**Un véritable dialogue
avec votre Psy**

01 42 19 02 36

Star Miroiterie ★★★★★

MIROITERIE, VITRERIE GENERALE

- ★ Décoration intérieur miroir
- ★ Menuiserie aluminium
- ★ Installation de magasins
- ★ Vérandas et loggias
- ★ Vitrage anti-effraction
- ★ Isolation double vitrages (thermique et phonique)
- ★ Bris de glaces — vitres et miroirs

PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

TEL: 01 43 71 52 37

ou portable 06 09 83 16 00

— L'ASSOCIATION DU MOIS —

Beit Haverim

L'association des juives et juifs homosexuels fête cette année ses vingt ans.

Le Beit Haverim, association loi 1901, a été créé en 1977. Il est membre du World Congress of Jewish Lesbian & Gay Organizations, membre du Centre gai & lesbien et siège au conseil de la Lesbian & Gay Pride.

Le Beit Haverim — Maison des amis, en hébreu — se veut avant tout l'expression de l'harmonie entre homosexualité et identité juive. Il

est le lieu de rencontre des Juives et des Juifs homosexuels, de leurs amis et des sympathisants. L'association se donne également pour but d'apporter sinon une réponse, du moins un soutien moral aux interrogations des jeunes juifs et juives qui découvrent leur homosexualité.

Nous avons évolué depuis notre création il y a 20 ans, d'un "militantisme" axé autour de la communauté gaie, vers un désir tout naturel de reconnaissance par les structures sociales et religieuses juives comme le FSJU (Fonds social juif unifié).

Depuis peu de temps il est vrai, l'association s'organise d'une manière plus rationnelle: nous mettons en place des forums sur des sujets aussi variés que religion et spiritualité, lutte contre le sida et exclusion, culture et initiation aux techniques photographiques.

Nous n'en restons pas moins fidèles à nos origines et ne manquons sous aucun prétexte de marquer les différents événements du calendrier juif. Nous avons aussi beaucoup d'autres occasions de nous rencontrer, plus particulièrement au cours de la réunion mensuelle qui se

Au cours de réunions et d'échanges conviviaux, le Beit Haverim souhaite rompre l'isolement dans lequel peuvent se trouver des hommes et des femmes rejetés par leur entourage familial ou social en raison de leur orientation sexuelle.

déroule le dernier jeudi de chaque mois à 20h30 au Centre gai & lesbien.

Lors de ces réunions, nous avons eu maintes fois le privilège et l'honneur d'accueillir des personnalités du monde juif et/ou gai venues discuter avec nous sur des sujets qui nous interpellent tous.

Vous êtes intéressés? Alors, n'hésitez pas à venir nous voir. Gay Shalom! A bientôt.

Beit Haverim, groupe juif gai et lesbien

BP 375, 75526 Paris cedex 11.

Téléphone: 01 44 84 08 54

Fax: 01 42 45 86 64

Volontaire ACCUEIL pour l'Europride ?

À l'occasion des Eurogames, de l'Eurosalon et de l'Europride, le Centre gai&lesbien sera ouvert toute la journée.

Pour assurer cet accueil, nous avons besoin de volontaires de préférence bilingues (anglais, espagnol, allemand, etc.).

Rejoignez-nous dès maintenant pour préparer ces événements!

Contact : Sonia ou Joëlle à l'accueil du Centre au 01-43-57-21-47

Expos Le peintre Franck Rezzak expose au Centre des dessins, gravures et tableaux du 14 au 30 mai. Vous êtes invités à venir le samedi 17 à partir de 19h. Tandis que Mike & Saverio CON-FUSIONE, *Boxing artists*, dévoileront une nouvelle facette de la vie des poupées dans "COUPLES EN SCÈNE" — à voir au Kiosque (36 rue Geoffroy l'Asnien, Paris IV^e) du 10 au 30 mai (vernissage samedi 10 mai à partir de 18h), puis au Centre du 1^{er} au 15 juin.

Humour Pascal Sevrin a dû tomber par hasard sur le carton de la soirée "La tante aux chansons", et penser qu'on lui causait par là des "préjudices patrimoniaux et moraux incontestables", pour que la justice somme les organisateurs, l'équipe du Thermik Bar, de cesser tout cela.

Les gais musette Après les désormais fameux bals musette, l'association les Gais musette va sortir un CD, *Chansons interlopes (1907-1939)*. Sur ce disque figureront 25 chansons françaises d'époque évoquant la culture gale et lesbienne des années folles. Pour bénéficier du tarif de lancement (100 F au lieu de 120 F), écrire avant le 15 mai aux Gais musette, Centre gai & lesbien, BP 255, 75524 Paris cedex 11. La sortie du disque est prévue pour le 20 juin.

ERRATA — Contrairement à l'information parue dans le précédent 3 Keller, le numéro de téléphone de SOS Homophobie est bien le 01.48.06.42.41.

Par ailleurs, l'adresse d'Égales, omise dans leur page d'appel à soutien est : 53 rue du Faubourg National, 67000 STRASBOURG.

Mille excuses aux deux associations.

Le Zoo présente le séminaire

Q

à 14 h

samedi 24 mai : Pop Queer
samedi 31 mai : Queer Made in France
samedi 7 juin : Queer-politiks

au Centre gai&lesbien
3, rue Keller - 75011 Paris



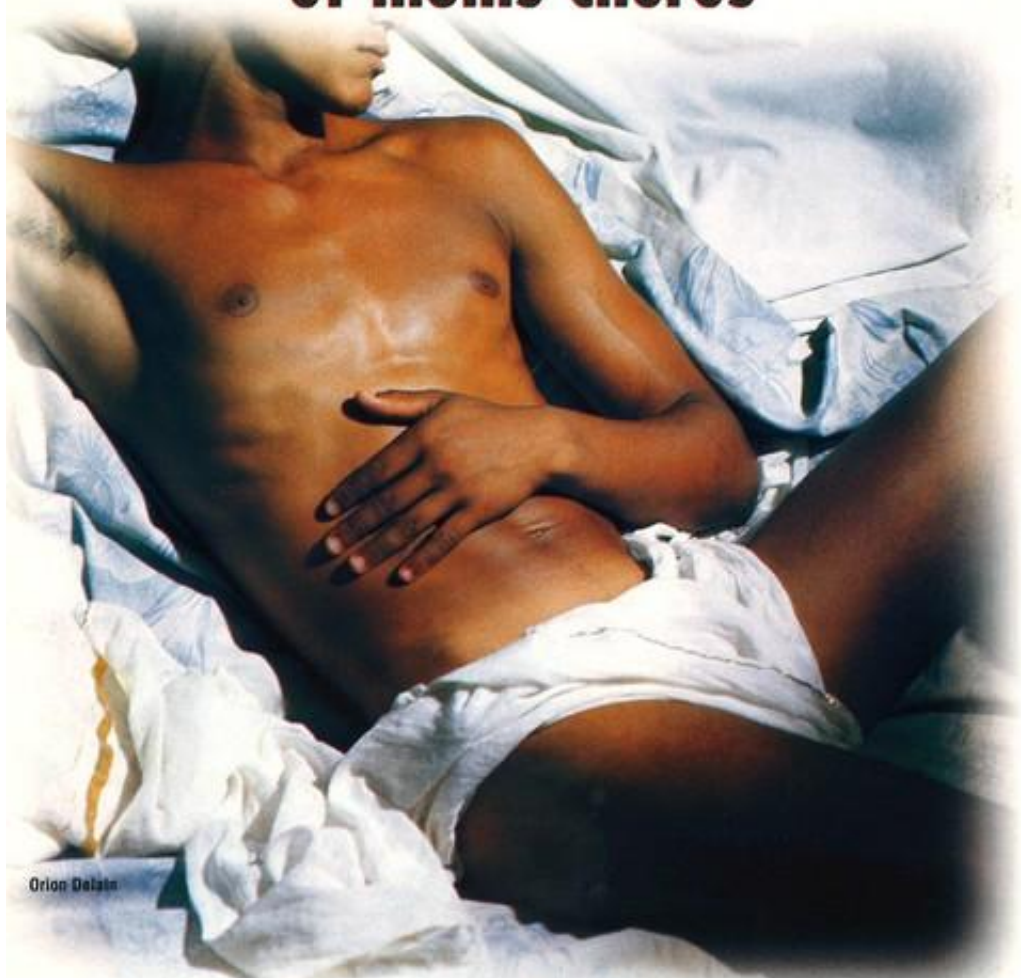
01 42 62 31 19

Emoi
de Michel Foucault



© avec la complaisance de Michel Queezy

**Des heures plus douces
et moins chères**



Orion Delata

36 15
JH

AGL : 1,01F/mn, pas cher !

Et par téléphone :
08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/mn, pas cher !

Gouines et féminismes

DOSSIER

Contre un certain féminisme – texte collectif – page 18

Une minorité dans la minorité des minorités

par Karine Solène & Maud Thomas – page 21

Lesbian Sex Wars – par Jennifer Gay – page 23

Quel féminisme pour les Scandaleuses? – interview de Nicole des Scandaleuses
par Cécile Chaignot et Marie-Hélène Bourcier – page 29

Le cul entre deux chaises – par Nathalie Millet – page 31

Pour l'autonomie des lesbiennes

interview de Marie-Jo Bonnet par Sophie Faure – page 33

Questions d'identités – interview de Françoise Collin par Cécile Chaignot – page 35

Soeurs de sang: féministes et sadomasochistes

interview de Michelle Handelman par Marie-Hélène Bourcier – page 37

S'émanciper du féminin – Lecture de *La raison des femmes* de Geneviève Fraisse
par Catherine Deschamps – page 40

Fente biologique et sexe politique – par Marco Dell'Omodarme – page 42

Contre un certain féminisme

Réflexions sur les limites et les pièges d'une rhétorique de "victime".

Féminisme ou post-féminisme, séparatisme ou mixité, lesbiennes ou gouines, hommes et femmes ou masculin et féminin, des termes qui paraissent équivalents parfois, qui s'affrontent aussi, y compris dans leurs similitudes apparentes.

18

Personne ne se reconnaît entièrement dans certains courants, mais personne, surtout, n'arrive tout à fait à se repérer dans un marasme de féminismes dont on ne peut plus exactement cerner les contours idéologiques. Alors, un dossier sur lesbiennes et féminisme dans ce contexte un tantinet bordélique, pour quoi et comment?

Il serait vain, dans l'espace restreint du 3 Keller, de prétendre dresser une carte exhaustive et claire des différentes tendances, dans leurs oppositions, croisements et paradoxes. Nous pouvons bien ouvrir nos colonnes à une multitude de voix et de points de vues, encore faut-il

qu'il y ait du répondant, encore faut-il accepter la confrontation. Peut-être n'aurons nous pas mis le même acharnement à demander des contributions aux personnes dont nous nous sentons moins proches... certes, mais au moins aurons nous essayé! Il n'en reste pas moins vrai que nous ne sommes pas d'une objectivité absolue et qu'en voulant faire ce dossier, nous avions quelques idées en tête.

Ainsi, par honnêteté, posons d'emblée que l'équipe du 3 Keller tient à prendre part au débat, à exposer ses critiques et propositions. Le risque est de se tromper de cible, d'incriminer la légitimité d'une lutte et d'en affaiblir la portée. Notre but n'est certainement pas d'apporter aux misogynes de tout crin des arguments dont ils n'ont pas besoin.

Tout en ayant un regard critique, notre volonté est bien de continuer à lutter contre

les discriminations faites envers les femmes, cela plutôt en déplaçant les termes d'un combat et d'une stratégie qu'en niant la nécessité d'une action.

Les homos ont l'homophobie; les lesbiennes cumulent: homophobie, et oppression des hommes.

Il ne s'agit ni de nier l'homophobie et la domination masculine, ni de contester la nécessité de lutter contre l'une et l'autre. Il s'agit plutôt de s'interroger sur les moyens, et de comprendre les limites d'une action militante qui se focalise et se restreint à la seule identification et lutte contre l'ennemi.

Il convient aussi de questionner une démarche qui fait parfois de "l'ennemi" un alibi nécessaire au combat, un "faux-frère" qui paralyse. Car enfin, à seulement dénoncer le "malin", non seulement on en oublie de se construire en positif, mais en plus on le ►



conforte dans ses méfaits puisqu'il devient central et omniprésent. Qu'il faille dans un premier temps repérer une opposition forte pour se construire est une chose, mais ne devrions nous pas ensuite nous en émanciper et la retourner à notre profit?

Le discours de la victime est sans doute nécessaire au départ, mais il est un moyen plutôt qu'un but: une fois qu'il a permis une première ébauche constitutive, un groupement d'intérêts, ne doit-il pas s'effacer devant la production, la subversion et la résistance active?

Soyons plus précis: histoire en raccourci d'une démons-

tration caduque: "(approximativement) les hommes représentent l'opposition, et n'oublions pas que les gais sont avant tout des hommes, donc ils sont aussi, et surtout puisque plus proches, l'ennemi (cqfd)..."

(Dès lors, repérage des raisons qui vont augmenter leur potentiel de rivalité): les pédés sont ceux qui détiennent l'argent, donc ce sont eux qui contrôlent les médias, et c'est un terrible cercle vicieux, on nous contraint au silence, nous sommes opprimées!" Mais en quoi est-il méprisable de s'être donné les moyens d'agir? Qu'est-ce que ces féministes-là méprisent: les pédés parce qu'ils

savent récolter et investir l'argent et les médias, ou l'argent et les médias parce qu'ils sont aux pédés? Quelle confusion, quelle perte de temps!

Au lieu de se dire victimes et surtout de ne faire que ça, nous ferions bien d'agir un peu plus et de nous donner les moyens d'une répercussion!

À force, on se demande s'il y a quelque chose à construire ou à déconstruire, ou si finalement il n'y a pas une forme de complaisance à l'égard d'une domination qui se contente d'être dénoncée... et renforcée paradoxalement. À ne faire que clouer au pilori, on en oublie de s'attaquer ►

aux racines. Il est douloureux d'être aussi virulent, injuste peut-être, mais en toute mauvaise foi, préférons forcer le trait, pour faire réagir. Car après tout, nous aussi, au 3 Keller, nous revendiquons d'un certain féminisme, pas le même!

Ce qui est dit parfois confirme et nourrit plus la situation que cela ne la renverse. Arrêtons les lamentations: la formation de martyrs a toujours plus servi les dominants qu'elle n'a ébranlé les fondements d'une domination.

Et puis à force d'entendre en France cette conception du féminisme (conception que nous espérons ne pas être majoritaire), pourquoi se plaindre d'un manque d'intérêt des pédés pour les luttes féministes et lesbiennes? Comment pourraient-ils se positionner dans ce canevas qui les rejette trop souvent du côté d'une altérité problématique?

Il ne s'agit pas d'excuser le réel mépris et désintérêt en France des pédés pour les "causes" lesbiennes. Il s'agit seulement de pointer des discours féministes hexagonaux qui ne favorisent pas une franche solidarité. Si un féminisme différent, qu'on l'appelle post-féminisme, queer-féminisme ou autre-

ment, se faisait davantage entendre et avait plus d'adeptes, peut-être la collaboration serait-elle plus évidente et plus tentante. Bien sûr, la rencontre ne doit pas venir que des unes. D'ailleurs la quasi-absence des contributions de pédés dans ce dossier sont tout à fait parlantes.

Mais n'y a-t-il pas de lignes de partage autres que celles d'une frontière de sexe biologique?

Pourquoi, pour trop de lesbiennes en France, la lutte est-elle plus politico-sexuée que politico-sexuelle?

À rejeter les valeurs sociales féminines parce qu'elles servent la domination masculine, à rejeter tout autant les qualificatifs du masculin parce qu'ils rappellent trop l'homme, certaines féministes ne sont plus rien: ni féminines, ni masculines, neutres peut-être, quelle facilité, quelle fuite! Comment faire entendre que le féminin n'est pas un monopole de femmes et que le masculin n'est pas un monopole d'hommes?

Certaines féministes auraient-elles donc oublié que le genre n'est pas le sexe? Quand à savoir comment elles abordent le transexualisme et le transgenre...

Les formes phalliques —

pour celles qui s'offusquent de voir des godes et autres jouets sexuels sur les stands de manifestations lesbiennes — ne sont pas non plus monopoles d'hommes; regardez vos bras, vos doigts et vos poings, puisque vous cherchez le mal (mâle) partout: oh, horreur, ils ont des formes oblongues! Mais n'auriez-vous pas plutôt peur d'une sexualité qui existerait au delà du sacro-saint Amour?

Un discours féministe empreint des pires schémas moraux fait plus de mal que de bien: involontairement ou non, il conforte les femmes dans des rôles auxquels les hommes ont voulu les confiner. Elles restent alors les dignes émissaires de valeurs morales éculées. Ce féminisme ne renverse pas les rôles, il les conforte. Qui plus est, à trop vouloir dresser des frontières infranchissables entre les sexes, il finit par fonctionner sur un mode essentialiste qui nie la possibilité de construction et de variation du social.

Marie-Hélène Bourcier, Cécile Chaignot, Tom Craig, Alain Deron, Catherine Deschamps, Sophie Faure, Pier-rick Gaumé, Denis Guoin, Éric Lamien, Karine Solène, Maud Thomas.

Une minorité dans la minorité des minorités

Il n'est pas facile de se dire transsexuelle, féministe et lesbienne, comme l'expliquent Karine et Maud, de l'ASB (Association du syndrome de Benjamin).

C'est un fait nouveau en France. En sus, d'être "transsexuelles", certaines d'entre elles sont lesbiennes. Qui elles?

Au départ, quelques unes. Il fallait le dire, "J'aime les femmes"! La question immédiate est: "Tu deviens une femme pour aimer les femmes?". Une question révélatrice de la distinction entre genre et sexe et qui, du coup, force la question de l'identité. Si celle-ci était auparavant un corps (biologique et social) unique et compact, elle est désormais ce corps soumis aux mille déterminismes.

On pêche désormais son identité entre attente sécuritaire et demande d'autonomie. Depuis, 20% d'entre elles se révèlent être lesbiennes.

Ni un concept ni un mode de vie, une attirance affective et sexuelle.

Ce qui a largement déplacé la question du féminisme dans ce groupe, avec

pour corollaire, une vitalité pour les unes, une interrogation voire une inquiétude pour les autres. Pas de confusion entre "transsexualité" et homosexualité, le tout sur fond de demande pressée de tolérance.

Il est vrai qu'en France, on ne dit pas que l'on est lesbienne. L'un amène-t-il l'autre? Une question significative d'un psychiatre: "Vous utilisez des godes avec votre amie?" Le mâle est supposé toujours présent, même après l'opération. Et l'amour?! **Un regard qui oblige à pointer les refoulements de l'attirance affective au nom du modèle unique de l'hétérosexualité. "Je me sentais femme, j'allais vers les hommes". Un propos connu, avec une nuance de taille, celui de la "transsexualité", laquelle est déportée vers un "horsexe"...**

Comprenez qui pourra. Plus qu'ailleurs, les fantasmes vont bon train, ali-



mentant l'exclusion. Partant, un évitement radical dans un groupe qui est déjà socialement en retrait à propos des femmes. Il ne saurait y avoir "féminisme" mais entrée en force... Les "transsexuel(les)" sont toujours perçus dans cet "extrémisme" de part leur trajectoire; ceux et celles qui relèvent de l'homosexualité le sont d'autant plus, une "minorité dans la minorité des minorités". Qui dit mieux? De cette absence à la voix singulière, naît un débat sur leur présence, leur participation à la future Europride comme moteur quotidien et politique, dans la rencontre amoureuse.

Dans le délicat jeu des identifications, c'est l'occasion pour les unes de nier la masculinité, un re-

jet féroce et sans nuance. Autre refoulement ou plaquage sur une dualité nature/culture, femme/homme aussi corrosive qu'omnivore? Pour d'autres, un "néoféminisme", se réappropriant de la féminité vestimentaire, des valeurs sans en faire des catégories. Il y a du masculin et du féminin en chaque être, dit le sage.

La subtilité consiste à explorer les dimensions sensibles de cet être. Le féminisme, c'est aussi et au-delà de la résistance, une invention des rapports sociaux par les relations humaines. Quant aux hommes de cette trajectoire ils sont toujours et encore invisibles: peu de gens connaissent leur existence.

Il faut croire que la réflexion sensible est dépositaire d'une stabilité tranquille à l'épreuve de cette absence de visibilité. À bien des égards, ils font preuve d'un féminisme pratique, stable et cohérent.

La résistance politique, elle, est dévolue aux rapports de force lorsque les relations humaines sont déterminées par un système de hiérarchies, par des "identités sociales" et sur des rapports sociaux.

Maud Thomas

Sans entrer dans des explications complexes, les personnes dites transsexuel(le)s sont des hommes et des femmes dont l'identité de genre est opposée au sexe biologique. En somme: mon corps est celui d'un homme et c'est une femme qui vit à l'intérieur; cela aurait pu être l'inverse.

Le "transsexualisme" est une question d'identité, pas de sexe! On ne le répétera jamais assez. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous avons la sexualité d'un gastéropode aphasique...

Prélude à l'affirmation et à l'acceptation de notre spécificité, l'homosexualité refoulée est souvent envisagée comme la clef, l'explication à ce qui nous arrive. Par la suite, le mot est abandonné au profit du terme hétérosexualité: une femme qui aime les hommes, "*c'est normal*" dira-t-on. Et voilà, tout rentre dans l'ordre! Non, ce n'est pas si facile en vérité. Ici, je ne peux faire autrement que de parler de moi. Comme une fille ça doit aimer les hommes, alors, j'ai aimé les garçons, jusqu'au jour, où j'ai réalisé que j'étais lesbienne en plus d'être "*transsexuelle*"!

Dans mon cas, comme dans celui d'autres, il est une évidence: bien que me trouvant en marge de la société et d'une certaine morale en raison de ma trajectoire identitaire, je n'ai pu m'empêcher de me plier encore à la dite et souvent imposée normalité. Dans notre tribu, il n'y a pas si longtemps que cela, aucune fille ne parlait ouvertement de son homosexualité.

Aujourd'hui, les choses changent et nous sommes quelqu'un(e)s à vivre notre affectif au grand jour.

Par vivre, j'entends: ne plus se cacher ("*Je suis lesbienne et alors?*"). Mon homosexualité est une nouvelle donnée pour moi, et de m'être trouvée sur le plan affectif, m'épanouit à tel point que j'en deviens militante. Anormative, presque par nature, je suis tout de même une féministe modérée, soit dit en passant.

Karine Solène

Lesbian Sex Wars

Retour sur les conflits qui opposent un certain nombre de lesbiennes et/ou de féministes.

Pour celles et ceux qui ne seraient pas encore au courant, la sexualité des lesbiennes a fait l'objet d'une polémique houleuse au mois d'octobre dernier.

L'affaire a débuté avec le stand d'objets sexuels que nous (moi et Véronique, mon amante) avons tenu au 8^e festival de films lesbiens.

Le stand — concrètement quelques godemichés, des vibromasseurs et d'autres jouets mis en vente dans cet espace privilégié qu'est le festival — était aussi un moyen de susciter un débat qui couvait depuis quelque temps. Nous voulions parler de notre sexualité avec d'autres lesbiennes, ouvertement et sans jugement, parce que pour nous c'est la base de notre identité de lesbienne et de notre féminisme.

On s'attendait bien à quelques résistances: de la part de celles qui considèrent que les objets sexuels n'ont pas de place dans une sexualité lesbienne, de celles qui redoutent un discours public de ce genre, et de celles qui font l'amalgame entre sexualité de femme adulte et viol, viol par inceste, torture des femmes, mutilation sexuelle, etc. Mais **il y a aussi, et surtout, celles qui ont envie et besoin d'en parler, pour dé-**

couvrir, déculpabiliser, draguer. Il y avait là un sujet sensible et nous ne l'avons pas raté.

Aux États-Unis, en Grande-Bretagne, les lesbiennes/féministes ont connu une "guerre du sexe" (c'est plus ou moins fini!). Le premier éclat eu lieu en 1981, lors d'une conférence féministe à New York. Un groupe de femmes décida que toute une liste de sujets sur la sexualité devaient être proscrits. Elles distribuèrent des tracts et boycottèrent activement les interventions qu'elles n'approuvaient pas. S'en suivirent des luttes entre féministes qui ont duré plus de dix ans. Évidemment les tensions existaient bien avant cet incident: entre les féministes qui ne voulaient pas que le mouvement soit trop "lesbien" et les lesbiennes.

Entre des femmes comme Betty Dodson qui travaillaient pour libérer la sexualité des femmes (les ateliers masturbation) et celles comme Andrea Dworkin (auteure de *Pornography: Men Possessing Women*) qui luttèrent contre l'exploitation sexuelle de la femme; entre les lesbiennes "d'avant" (le mouvement féministe) et certaines lesbiennes "d'après" pour qui le féminisme, c'est la

théorie, le lesbianisme, la "pratique"; entre des femmes qui travaillaient pour *Off Our Backs*, journal d'actualité et de réflexion féministe et celles qui ont lancé *On Our Backs*, la première revue sexuelle pour les lesbiennes.

Cette "guerre" n'était pas qu'une histoire de sexe. C'était un aspect d'une lutte bien plus large, où il s'agissait de stratégies, d'alliances et surtout de l'ouverture du mouvement à toutes les femmes et pas seulement à un petit nombre de femmes blanches, de classe moyenne et de formation universitaire.

On peut penser que pour inclure les vécus de toutes, le mouvement féministe doit s'attaquer à toutes les oppressions qu'elles soient politiques, économiques, raciales, sexuelles, intellectuelles ou autres — et surtout qu'il doit le faire avec les femmes concernées de manière à ce que chacune puisse parler pour elle-même. Qu'il s'agisse de l'abus ou du refus de nos corps, l'exploitation reste une réalité. Et il y a à faire si on veut l'éliminer. La tâche est ardue, les résultats parfois difficiles à sentir, l'opposition extrêmement forte. En plus, on ►

est loin d'être d'accord sur les tactiques, les priorités et les buts. Mais pour y arriver, est-il nécessaire de passer par une guerre du sexe? Faut-il que certaines accusent d'autres de ne pas être féministes parce qu'elles utilisent un gode, des menottes ou des photos pour jouir?

Souvent les désaccords dissimulent des jeux de pouvoir, de contrôle, de domination et d'ego, travers dont les féministes se croient exemptes. Ce n'est pas le cas et il est nécessaire de le savoir. Sinon on va continuer à se casser les pieds au lieu de casser le patriarcat. Pour ma part, il s'agit d'être clair par rapport à ce qui n'est

vraiment pas dans l'intérêt des femmes et de m'engager là où c'est important pour moi. On peut toujours avoir des discussions passionnées sur nos priorités et nos moyens. Et on n'est pas obligé d'être d'accord avec tout ni de tout permettre. Mais si on réussit à se remettre en cause, à se mettre à la place des autres, à écouter avec respect et attention les autres femmes quand elles parlent, à discuter dans un esprit de compréhension et non pas dans un esprit de domination, on ira loin.

Une dynamique, une énergie, une réelle unité commencent à exister outre Atlantique; un mouvement dans lequel des

femmes de toute origine travaillent pour les droits des lesbiennes, des gais, des enfants et sur le genre, se battent contre le sida, pour l'égalité économique, sociale, raciale, etc. Le féminisme est divers, complexe et riche.

Et les luttes sont nombreuses. Et si la parité politique ou le CUS par exemple ne font pas partie de mes priorités, je ne m'oppose pas pour autant à ceux et à celles qui travaillent dans ce sens. Et si quelques lesbiennes de plus jouissent et sans complexe, à la bonne heure!

Jennifer Gay

CENTRE GAI & LESBIEN ►

Le vendredi des femmes

de 20h à 22h30

2 MAI	DÉBAT	Improvisation
9 MAI	ACCUEIL	Groupe de discussion
16 MAI	CULTURE	Polars
23 MAI	ACCUEIL	Groupe de discussion — Rencontre santé femme
30 MAI	COCKTAIL	
6 JUIN	DÉBAT	Les sexualités au féminin
13 JUIN	ACCUEIL	Groupe de discussion
20 JUIN	DÉBAT	La visibilité

Tous les vendredis de 20h à 22h des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter ☎ 01 43 57 21 47.

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS!

**NOUVEAU!!
ACCESSIBILITÉ
FRANCE ENTIÈRE**

08 36 68 67 66 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 68 36 réseau travesti code 2021	08 36 68 77 80 ligne gays code 2021	08 36 65 38 38 le réseau mecs
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays	08 36 68 77 90 ligne travs code 2021
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 53 annonces blacks
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	08 36 65 71 57 musclés	08 36 65 70 70 mecs mecs
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 72 80 talons aiguilles	08 36 65 30 50 mecs mariés	08 36 65 72 60 éducation anglaise
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 73 10 uniformes			08 36 65 73 90 débutants
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 65 34 réseau gays			08 36 65 73 80 échangistes bi
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs				08 36 65 56 78 infos réseaux
				08 36 69 60 50 boîtes aux lettres

**ET LE PLUS CÉLÈBRE
DES RÉSEAUX GAYS
08 36 68 67 66
CODE 2021**

**3615
ALLOGAY**

**Le 1^{er} minitel gay
qui parle !**

**N°1 en France des
messageries téléphoniques**

La marche
pour l'égalité
des droits

Gay
& Lesbian

europride
PARIS 97



Photo: Agence de Orléans - Leaso

La marche samedi 28 juin départ : république 13h

Le concert et la fête samedi 28 juin pelouse de reuilly 21h

Les eurogames du 19 au 23 juin

L'eurosalon du 25 au 29 juin pelouse de reuilly

Informations & Réservations : magasins FNAC, Téléphone : 01 40 50 69 69
Minitel : 3615 EUROPRIDE, Internet : <http://www.paris97.com>

europride Allez-y en train !

- Vous avez choisi de voyager en train* :
Sur présentation de l'original de ce bon dans une gare SNCF, vous bénéficiez d'une réduction de 30 % dans :
 - tous les TGV (sauf niveaux 3 et 4)
 - tous les trains rapides nationaux (sauf trains à supplément)
 - Vous avez choisi la formule train + location de voiture AVIS :
Sur présentation de l'original de ce bon dans une gare SNCF portant le panneau AVIS, vous bénéficiez de :
 - 30 % dans tous les TGV (sauf niveaux 3 et 4)
 - 30 % dans tous les trains rapides nationaux (sauf trains à supplément)
 - la location d'une voiture AVIS à la descente de votre train à partir de 216 FF/jour**, en indiquant votre numéro de remise X527001, lors de la réservation au 01 46 10 60 60 ou aux guichets des principales gares SNCF.
- * Offrir personnellement dans les gares SNCF et dans les limites des places disponibles. Valable du 18 au 30 juin 1997 inclus pour un billet aller-retour. Ce bon doit être présenté lors du contrôle à bord du train.
** Prix TTC pour une catégorie A, minimum 3 jours de location, CDE, TPC, PAI et 100 km par jour inclus et suivant les conditions générales AVIS. Offre valable du 18 au 30 juin 1997 inclus.

SNCF

NOUS RÉUNISSONS LE TRAIN ET LA VOITURE

AVIS

Permanences juridiques du Centre gai et lesbien

Par téléphone :
tous les mardis de 20 H à 22 H au 01 43 57 46 65

Sur rendez-vous : une semaine sur deux.
S'adresser à l'accueil du Centre au 01 43 57 21 47

Bar
Made
for
Men

**HAPPY HOUR TOUS
LES JOURS
DE 19 À 20 H
1 APÉRITIF PAYÉ,
1 APÉRITIF OFFERT !**



**7, rue de la
Folle Méricourt
75011 Paris**

Métro :
Saint Ambroise,
Voltaire
ou Oberkampf

Ouvert 7/7
de 17 h à 2 h,
le dimanche
à partir de 16 h.
Consos
à partir de 18 F



L'AMOUR AU MASCULIN

3615

ILsem

IBT - 1,29 F/mn

ET PAR TÉLÉPHONE AU

08 36 68 68 43 08 36 68 68 39

RC 401 097 860 2,23F/mn

L'AMOUR AU FEMININ

3615

ELsem

IBT - 1,29 F/mn

ET PAR TÉLÉPHONE AU

08 36 68 66 61 08 36 68 97 79

RC 320 916 109 2,23F TTC/mn

Quel féminisme pour les Scandaleuses?

Nicole, qui préside aux destinées du bar lesbien Les Scandaleuses, donne sa vision des enjeux du féminisme aujourd'hui.

3K: *Qu'est-ce que ça veut dire, être lesbienne et féministe?*

N: On est d'abord une femme quand on est lesbienne. Tu es obligée quand tu es une femme d'être féministe ou alors c'est que t'es aveugle. Qu'on soit hétéro ou homo, quand on est une femme, la société et les hommes nous donnent des rôles bien spécifiques. Comme lesbienne, on a deux choses à revendiquer, notre état de lesbienne et notre état de femme. On se bat sur deux fronts à la fois.

3K: *Pourtant il y a plein de lesbiennes qui ne sont pas féministes?*

N: Il y a plein de lesbiennes qui ont peur de se politiser, qui vivent leur féminité ou leur féminisme au quotidien mais qui n'utilisent pas ce terme de féministe. C'est un mot qui leur fait peur: Ce qu'on a retenu des féministes des années 70, c'est qu'elles étaient des folles, des furies. Pour les trois quarts des filles qui

ont entre 18 et 30 ans, les choses semblent acquises. Elles n'ont pas envie de lutter. Elles ont leur vie tranquille...

3K: *Si on est encore féministe pourquoi se bat-on? Quelles sont les priorités, les objectifs?*

N: La libre disposition de notre corps par exemple. **On en est encore à guetter le prochain mec qui se pointe pour abroger la loi sur l'IVG. À guetter un gouvernement qui veut nous renvoyer à la maison, pour faire des enfants. Rien n'est acquis.** Mais comme les lesbiennes n'ont pas affaire aux mecs dans leur vie intime, leurs revendications passent ailleurs, elles sont diluées dans le quotidien. Ça ne correspond pas au féminisme que l'on voit actuellement.

3K: *Ce serait quoi alors, ce féminisme "au quotidien"?*

N: Concrètement, ce serait d'apprendre à nous connaître. Savoir quelles sont nos vraies valeurs,

quelles sont nos vraies images. Est-ce qu'elles nous correspondent, pour quoi et comment?

On ne sait pas trop tout ça. Les fameuses qualités et défauts de la femme, on en joue aussi et en même temps on n'arrive pas à avoir un recul par rapport à la coquetterie, au corps, à la féminité... Une femme est capable d'avoir plusieurs identités, plusieurs rôles. Et puis en tant que lesbienne, notre vie dépend de nous, on n'attend pas qu'un mec nous facilite la vie à tous les niveaux. Rien n'est fait dans la société pour qu'une femme gère sa propre vie. Surtout à partir d'un certain âge, tout est fait pour que tu aies consacré ta vie à un homme.

Ce que je vois, c'est que les filles dans leur travail peuvent réaliser des choses très pointues, très étonnantes.

Parce qu'on a que ça à faire. Mis à part de tomber amoureuse un maximum!!! Cultiver notre vie, apporter notre vision de la société, du travail, des lois, de l'amour. ▶

3K: *Il y a les féministes qui choisissent le séparatisme. Toi, tu vis plutôt dans un milieu mixte?*

N: C'est hyper fatigant, t'as intérêt à avoir envie de faire ce que tu fais. Ou alors tu laisses tomber. Dernièrement j'étais dans une réunion, on était trois nanas et vingt mecs, à un moment le ton est monté et les mecs se sont mis à s'insulter. Les mecs ne t'écoutent pas quand tu discutes ou alors ils te coupent la parole. Dans de telles situations, je ne peux même plus appeler ça du féminisme, c'est de la survie, je défends ma peau.

Évidemment, c'est une question de culture et d'éducation. **C'est vrai que tant que les mères continueront à dire à un petit garçon "Si tu pleures, t'es une fille" et à dire à une fille "Ne sors pas dans la rue, je te protège et fais comme maman", on n'en sortira jamais. Ce sont les femmes aussi qui maintiennent la tradition pure et dure, même contre leur intérêt. Je suis persuadée que les femmes ont d'autres valeurs à cultiver, à produire et que pour l'instant on n'a ni les moyens ni la connaissance pour les transmettre. Contrairement à la transmission des structures machistes.**



3K: *Quand la sexualité des lesbiennes ne fait pas très bon ménage avec les grands principes féministes, qu'est ce qu'il se passe?*

N: En France, c'est encore une question de tabous, on est un pays à culture machiste méditerranéenne qui fait que la sexualité est le domaine réservé des hommes. Eux sont des êtres sexuels, purement sexuels. Donc une femme, si elle veut sortir de la main mise de l'homme, elle ne peut plus se présenter comme quel qu'un de sexuel.

3K: *Nous pensons aux pratiques sexuelles entre femmes. A celles dont on dit qu'elles singent les hommes. Comment on se dépatouille avec ça?*

N: Mais ça ne singe pas les hommes. C'est comme quand les gais sont étonnés d'apprendre que des lesbiennes utilisent des godes. Eux ont déjà une bite, et en plus ils utilisent des godes! Ne me faites pas rire... On a le droit aussi.

La sexualité c'est comme

tout le reste, ça dépend du vécu des nanas, de leur degré de prise de conscience. Je connais des nanas qui n'aiment pas baiser ou qui n'aiment pas la pénétration parce qu'elles ont subi toute une culture par rapport au phallus qui les gêne. Donc elles veulent découvrir et apprendre leur corps par d'autres moyens. Si elles rencontrent les filles qu'il faut pour les mettre en confiance et pour les épanouir, c'est des nanas qui peuvent arriver à une sexualité libre comme tout le monde. Quoi de plus naturel que d'utiliser tous nos organes génitaux pour avoir du plaisir? Tu ne décides pas de ne manger qu'avec tes dents ou ta langue. Y'en a qui grignotent, y'en a qui lèchent, y'en a qui sucent. Arrêtons avec tous ces tabous à la con.

Propos recueillis par Cécile Chaignot et Marie-Hélène Bourcier.

Les Scandaleuses, 8 rue des Ecouffes, 75004 Paris, tél.: 01 48 87 39 26.

Le cul entre deux chaises

Membre du CA du Centre, responsable des vendredis des femmes, Nathalie Millet, à l'occasion d'un compte-rendu des Assises féministes, évoque un féminisme qui se confronte à la mixité gaie et lesbienne.

Le cul entre deux chaises, c'est l'impression que me laissent les Assises féministes qui se déroulaient à la Plaine-Saint-Denis les 15 et 16 mars. C'est au lendemain de la marche du 25 novembre 1995, dont le mot d'ordre était "Tous ensemble, défendons les droits de femmes", contre la remontée de l'ordre moral, réunissant 140 groupes et 40 000 personnes que l'organisation de ces assises avait été décidée.

Cette grande messe du féminisme a pourtant bien commencé: discours d'ouverture de la présidente de la CADAC, puis la parole est donnée à une représentante de sans-papiers. J'aperçois Dominique Voynet dans une allée et, franchement, la télé ne rend vraiment pas justice à ses charmes. Bref, j'aborde l'atelier "Elles choisissent" avec un grand sourire.

Nous sommes déjà en retard sur l'horaire, la première partie aborde la santé et le droit de choisir, comprenez le droit à l'avortement et ses conditions, la santé au féminin, notamment les femmes et le sida. La vigilance est de mise, merci au

MFPF (planning familial). C'est un vrai cours de sigles pour une néophyte comme moi. Tous les problèmes évoqués sur la santé amènent une liste de revendications tout à fait évidentes et sensées. Les femmes sont décidées et luttent toute l'année contre les cathos durs, extrémistes de droite et autres qui fournissent les commandos anti-IVG ou sont présents, plus insidieusement, dans les différents organes de décision, au parlement évidemment mais aussi au conseil d'administration de tel labo, par exemple. Bravo à toutes et à tous.

18h: c'est l'heure du carrefour lesbien mais aussi de la deuxième partie "Corps et sexualité". Aïe! Je sens le clash. En effet, cette table ronde aborde les modèles identificateurs, l'éducation sexuelle, les images normatives, quels droits pour les lesbiennes et le désir d'enfant. Mais en même temps, on propose aux lesbiennes de se réunir, à l'écart, dans une espèce de couloir ni éclairé, ni chauffé.

Quelques lesbiennes protestent, c'est le début de la fin. Les micros et bientôt la tribu-

ne sont pris d'assaut, les organisatrices abandonnent la salle et s'ensuit un bordel digne d'une AG du Centre... en pire! Loin de moi l'idée de désigner des coupables, ce serait ignorer les antécédents et les querelles internes auxquels je ne veux surtout pas me mêler. Mais force est de constater que toutes les remarques que nous pourrions faire sont inutiles et stériles.

19h30: le carrefour lesbien se tient, malgré tout, à l'initiative de Marie-Jo Bonnet, ne sommes qu'une vingtaine... Le débat s'avère stérile lui aussi.

Les femmes me semblent repliées sur elles-mêmes, peu soucieuses des intérêts d'un groupe formé par les lesbiennes. Ce fut néanmoins pour moi l'occasion rêvée de déclarer que je préférerais encore me battre avec des gais. "Se battre avec" est évidemment à double sens car si la majorité du temps c'est ensemble que nous militons, il arrive trop souvent à mon goût que nous nous affrontions. Le milieu homosexuel militant, sous des dehors accueillants, fourmille de petits chefs qu'il ne faut surtout pas contrarier ►

ou plutôt qu'il ne faut pas menacer.

Combien d'associations mixtes ont à leurs têtes des femmes? Combien dont les instances dirigeantes sont composées à égalité d'hommes et de femmes?

Il serait très facile de dire que ce sont les hommes qui en portent la responsabilité. Les femmes sont malheureusement aussi... invisibles lorsqu'il s'agit de donner un an de leur vie à l'associatif: faire partie du bureau d'une grande association c'est renoncer à

presque tout pendant son mandat. On a coutume de dire que les lesbiennes n'ont pas assez de conscience politique. En fait de conscience, êtes-vous sûr messieurs que nous ayons la même?

Les structures, les mentalités et les méthodes des associations mixtes sont tous simplement masculines et il faut être sacrément entêtée pour s'y imposer. Je trimbale mon féminisme lesbien ou mon féminisme féminin dans une association mixte car c'est cette identité qui m'intéresse.

Le Centre gai & lesbien est un lieu idéal pour cela: j'ai les moyens de me ressourcer avec les Vendredis des femmes et je côtoie des gais qui s'engagent au Centre en sachant que c'est aussi pour travailler avec des femmes.

Que me reste-t-il au final des Assises féministes?

Une profonde envie d'engager un débat sur la parité dans les associations homosexuelles mixtes... Je sens que cela va plaire!

Nathalie Millet

Le vendredi des femmes

vous propose deux nouveaux rendez-vous

- Le 4^e vendredi de chaque mois, une **Rencontre santé femme animée par Christine, infirmière en milieu hospitalier**. Après une présentation du thème de la soirée, entre 20h15 et 20h45, elle anime un atelier de réflexion et est disponible pour répondre à nos questions.
- Le 3^e vendredi de chaque mois, nous inaugurons nos soirées **Culture**, à la découverte d'un livre, d'un documentaire ou d'une association. Cette soirée est le moment idéal pour échanger nos "références".

Le Vendredi des femmes doit son existence à la volonté du Centre gai & lesbien de réserver un accueil privilégié aux femmes. Tous les vendredis soir de 20h à 22h30, le Centre est exclusivement réservé aux femmes. Nos activités sont mensuelles.

Le 1^{er} vendredi de chaque mois nous organisons un débat, pour confronter nos idées et se rencontrer. Suivant les sujets, nous invitons des personnalités de notre communauté. Les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, la grande salle est réservée à l'accueil et à la détente autour de la cafétéria. **C'est l'occasion d'avoir une multitude d'informations sur les associations, lieux, événements, etc. Les volontaires sont à votre disposition pour vous renseigner, vous écouter et vous orienter.**

L'accueil, c'est aussi un numéro de téléphone, le 01 43 57 21 47, de 20h à 22h.

Pendant les soirées accueil, une salle est réservée à un groupe de discussion. Nous partageons nos expériences et débattons du vaste thème qu'est vivre son homosexualité. Ce groupe, composé d'une dizaine de femmes, est animé par une volontaire. On peut participer au groupe régulièrement ou en "coup de vent".

Pour l'autonomie des lesbiennes

L'historienne Marie-Jo Bonnet explicite ses positions par rapport à la mixité gaie et lesbienne, dans le prolongement des luttes pour les droits des femmes.

3K: *Comment vous définissez-vous: féministe et lesbienne ou féministe lesbienne?*

MJB: Je milite depuis 25 ans pour la libération des femmes, y compris la libération sexuelle. J'ai commencé par rencontrer le MLF (Mouvement de libération des femmes). Les homosexuels se sont révoltés peu après sous l'impulsion des femmes qui ont fondé le FHAR (Anne-Marie Fauré, Françoise d'Eaubonne, moi-même...). Les hommes nous ont rejoint très vite et au bout d'un certain temps, nous avons vu que nous n'avions plus la parole. Nous avons quitté le FHAR et nous avons fondé les Gouines rouges. Je suis donc forcément féministe, la libération des lesbiennes concerne les femmes.

3K: *Comment ont été prises en compte les revendications lesbiennes? Et par les mouvements homosexuels aujourd'hui?*

MJB: Nous n'étions pas un parti politique avec des revendications mais des femmes qui se libéraient.

C'est petit à petit qu'on a élaboré des revendications, au début c'était la révolte! Ma première revendication était de sortir du placard, de devenir visible. Et ce n'était pas facile à faire, surtout à cette époque là. Nous avons fait un acte révolutionnaire de prise de parole collective.

Nos revendications demeurent toujours celles d'une égalité entre hommes et femmes dans la société que nous n'avons pas dans les faits! Le CUS est un petit pas en avant pour la reconnaissance de l'égalité entre hétéros et homos. Mais le problème de l'égalité entre hommes et femmes reste posé. Le militantisme gai ne s'y intéresse pas encore et j'espère qu'il va le faire très prochainement. Ça montrera qu'il a l'intention de joindre l'acte à la parole lorsqu'il se réclame d'un mouvement gai et lesbien.

3K: *Vous ne trouvez pas que les femmes se font des idées reçues sur les gais alors qu'il suffirait de se mettre en avant nous aussi?*

Mais pourquoi eux ne vien-

ent-ils pas aussi vers nous? Il faudrait peut-être qu'ils commencent, vraiment, à s'intéresser aux femmes! Nous, on lit les écrits des hommes, on ne peut pas s'en dispenser, mais eux ne nous lisent pas.

3K: *Les lesbiennes d'aujourd'hui sont-elles héritières des combats féministes des années 70?*

MJB: Bien sûr, parce que sans nous, vous ne seriez pas là! Vous ne vous en rendez pas compte. Le drame c'est l'absence de conscience historique. De même que nous nous n'aurions jamais pu nous révolter en 70 s'il n'y avait pas eu Simone de Beauvoir et toutes les luttes des femmes du début du siècle. Il y a eu un bouleversement extraordinaire de notre société!

3K: *Mais ne pourrait-on aller encore plus avant, justement en défendant une certaine mixité?*

MJB: Mais pourquoi vous accrochez-vous à cette mixité? Nous avons fait un

mouvement non mixte parce que nous avons démontré que la société n'était pas mixte. Et c'est en faisant un mouvement non mixte qu'on s'est rendu compte qu'effectivement les femmes étaient absentes des centres de pouvoir.

C'est la même chose avec le mouvement gai. Vous avez des hommes qui parlent d'un mouvement gai et lesbien mais quand ils se réfèrent à un modèle de couple, c'est au modèle masculin, quand ils parlent d'une culture, c'est de culture masculine!

On est toujours dans l'universalisme à la française des révolutionnaires de 1793, qui reconnaît le principe de l'égalité et exclut les femmes du droit de cité. Qu'est que ça veut dire la mixité? Mixité, ça veut dire égalité! Et tant qu'il n'y aura pas égalité il n'y aura pas mixité! Les garçons avec qui on peut parler à égalité sont très rares. Ce sont ceux qui ont dépassé les problèmes de sexe et de pouvoir masculin.

3K: *Envisagez-vous une évolution par rapport aux mentalités que vous dénoncez?*

MJB: Il faut parler de l'autonomie, qui éclaire le problème de la mixité. Nous, notre libération c'est pour devenir autonomes, en tant

que femmes, en tant que lesbiennes. Et remettre en question la non mixité du mouvement lesbien, c'est remettre en question l'effort d'autonomie que font les femmes du XX^e siècle. C'est un effort très important que de se définir par rapport à soi-même. Pendant des siècles, on a été défini par rapport à l'homme. Et pour se définir par rapport à soi-même il faut bien trouver son propre espace intérieur.

On a été colonisées pendant des siècles. Cet effort d'autonomie, il est nouveau dans l'histoire. Les mouvements non mixtes des années 70 ont déclenché tellement de prises de conscience! La société, les sphères du pouvoir ne sont pas mixtes.

Les hommes ne veulent pas partager le pouvoir. Il y a une espèce de collégialité. Quand on a créé le MLF, il n'y avait pas de présidente, pas d'association. Les femmes étaient libres. Il n'y avait pas de hiérarchie.

3K: *Mais pour que les homosexuels soit moins marginalisés, ne faut-il pas avoir une certaine hiérarchie, des institutions? Si on est tout le temps marginal on n'a pas de poids!*

MJB: Que veut-on institutionnaliser, c'est ça la question! Le couple c'est une institutionnalisation et

je suis pour, mais ça n'a plus rien à voir avec la révolte des homosexuels. La révolte c'est quelque chose qui ne rentre pas dans les cadres. C'est ce qui vous permet de prendre une distance par rapport à la société. On vit quand même dans une société qui est contre les individus! On a perdu ce souffle là. On était d'un culot et d'une audace inouïe et cette audace a disparue.

3K: *Selon vous, depuis les années 70, il n'y a plus grand chose qui émane du mouvement militant?*

MJB: La maladie a pour ainsi dire tué et les êtres et un certain esprit de révolte. Chez les garçons en tout cas. Pas du tout chez les filles: il y a un ferment de changement social qu'il n'y a pas chez les garçons, qui eux veulent s'intégrer dans la société.

Les filles ne veulent pas s'intégrer mais la transformer. C'est ça, la différence entre le militantisme gai et le militantisme lesbien.

Propos recueillis
par Sophie Faure

Questions d'identités

Françoise Collin, philosophe et écrivain, dirige les *Cahiers du Grif*, revue de réflexion féministe ouverte aux tendances les plus variées du mouvement des femmes. Elle donne ici son point de vue sur féminisme et lesbianisme, mais aussi sur les relations entre gais et lesbiennes.

3K: *Où en sont les rapports entre féminisme et lesbianisme aujourd'hui?*

FC: Dans le mouvement des femmes, la question du privé est beaucoup moins présente que dans les années 70. À cette époque, chacune analysait sa structure privée et la confrontait avec le public. Aujourd'hui la dimension du privé n'est plus exhibée du tout, non seulement en ce qui concerne la question lesbienne mais d'une manière générale. Elle n'est plus un motif de réflexion ou d'action. Bien entendu, on parle toujours de questions ayant trait à la sexualité — le viol par exemple — mais comme objets de dénonciation et de revendication, communs aux lesbiennes et aux hétéros. Il s'agit davantage de dénoncer les dérives de la sexualité masculine que de s'interroger sur ce qu'il en est des femmes.

3K: *En fait on ne parle du privé dans le champs du politisé, mais on ne parle plus de la sexualité comme quelque chose de ludique, dans le champs du plaisir?*

FC: Il n'y a en effet plus de débats sur l'expérience positive des femmes, sur ce qu'elle peut générer dans les rapports humains. Le privilège est actuellement accordé au partage du monde existant, comme la revendication à la parité dans les instances politiques, qui semble rebondir dans les partis et dans l'opinion publique. En ce sens, "l'effet 68" a disparu.

Au début, dans les groupes, on a tellement parlé de soi, de ses ressources intimes, de son corps, de sa sexualité, qu'on avait l'impression de s'enliser dans la répétition et dans la complaisance subjective. On a eu besoin de se retrouver sur des objectifs communs, indépendamment des histoires singulières.

Des groupes divers se sont constitués, chacun se consacrant à un travail théorique ou à une action déterminée, selon ses préférences et avec ses méthodes propres. Le féminisme n'est pas un parti: il est resté un mouvement. Les regroupements plus

généraux se font à certains moments ou sur certains grands objectifs, comme les Assises nationales organisées le 8 mars et qui ont réuni trois mille personnes. Toutes les femmes, même féministes, ne sont pas d'accord sur tout, et sont parfois même en profond désaccord, mais elles sont quand même guidées par une même idée, et prêtes au dialogue.

3K: *Et les lesbiennes féministes, comment se situent-elles dans ces débats?*

FC: Dans ce type d'enjeux, et donc dans le mouvement féministe actuel, tel qu'il fonctionne, la différence entre lesbiennes et hétéros n'est pas vraiment pertinente, et on entend rarement celles d'entre nous qui sont lesbiennes s'y exprimer en tant que telles. Il s'agit de réfléchir en commun et de s'entendre sur des objectifs, et chacune gère au mieux ses rapports sexuels et affectifs, à sa manière. Sur le travail des groupes de lesbiennes, je ne peux pas me prononcer: ce serait à vous de m'en parler. ►

Mais être lesbienne n'est pas nécessairement être féministe. Les lesbiennes peuvent se regrouper pour des motifs divers, sans doute accentués par le fait qu'elles incarnent une forme de sexualité minoritaire ou minorisée, et qui doit donc s'inventer ses formes relationnelles.

3K: *Mais le mouvement gai et lesbien pose des réflexions nouvelles qui concernent les féministes, par exemple toutes les questions de genre?*

FC: La question du genre, et la distinction entre sexe (biologique) et genre (culturel) est au cœur de la théorie féministe.

36

En France, certaines l'appellent la question de la "construction sociale de sexe" même si le terme de social me semble un peu restrictif. Je pense en effet qu'être lesbienne amène à s'inventer et à inventer davantage le monde des relations. En même temps, je suis frappée de voir comment les anciens modèles hétéros sont souvent repris par les couples de mes amies lesbiennes, avec tout ce côté "popote" qu'on avait culpabilisé chez les couples hétéros. Et aussi comment persiste le désir d'enfants non seulement adoptifs mais de son propre corps. C'est positif: ça signifie que les libertés se manifestent indé-

pendamment du fait de savoir si elles sont conformes ou non à tel modèle. Car il y a un écueil de l'anti-conformisme comme du conformisme.

Mais en voyant votre revue, j'ai quand même été étonnée. À quoi bon une revue gaie et lesbienne si (presque) tout y est conçu pour les gais (je pense entre autres aux images)? Le rapport lesbiennes/gais, semble encore marqué par le rapport traditionnel hommes/femmes et la domination des représentations masculines, celles du désir masculin.

Les gais semblent s'imposer de manière plus ostentatoire, plus visible. Ce constat m'a donné à penser que le féminisme était nécessaire aussi aux lesbiennes!

Qu'est-ce qui lie les gais et les lesbiennes, en dehors de leur marginalisation sexuelle et sociale, ce qui n'est pas rien? Il me semble parfois que dans l'homosexualité, les caractéristiques relationnelles propres à chaque sexe s'accroissent, au contraire. Je me demandais donc en lisant votre revue si dans l'alliance des gais et des lesbiennes, la voix, l'affirmation des lesbiennes n'est pas estompée plutôt que renforcée.

On dirait que comme celle de toutes les autres femmes, leur voix porte moins fort. L'alliance histo-

riquement constituée et politiquement justifiée des gais et des lesbiennes me semble faire de l'ombre à la réalité de la dynamique lesbienne.

Les rapports entre la pratique sexuelle et la culture ne sont décidément pas simples. Il me semble que chacun/chacune doit pouvoir se constituer à travers des alliances ou des proximités multiples.

L'identité n'est pas définissable et ne se fonde jamais sur un seul trait, qu'il soit national, sexuel, culturel, religieux ou autre. Et puis, comme l'a écrit Ricoeur, l'identité est toujours "narrative": elle s'inscrit dans le temps et ses changements. Le point qui me sert d'ancrage à un certain moment de mon histoire peut voir son importance s'atténuer ou disparaître au profit d'un autre à mesure que je vis. Tout l'art est celui de se lier et de se délier justement.

Propos recueillis
par Cécile Chaignot.

Sœurs de sang: féministes et sadomasochistes

En France comme ailleurs, l'apparition de gouines sadomaso a fait des vagues chez les lesbiennes.

Peut-on être sado-maso et féministe?

Michelle Handelman, productrice et réalisatrice de *BloodSisters*, un documentaire sur la communauté SM à San Francisco, côté filles, nous dit ce qu'elle en pense.



*"aboutir à la relation maître/esclave".
Que penses-tu de ces critiques?"*

MH: Ce que j'ai à répondre à cela, c'est que la plupart des critiques à l'encontre du SM sont théoriques et ne s'enracinent pas dans l'expérience. Quand je vois une poignée de féministes émettre des critiques sur la vie personnelle et sexuelle de quelqu'un, j'ai envie de leur dire qu'elles s'aventurent sur un territoire qui n'est pas le leur.

Dire que le SM procure une fausse impression de liberté présuppose que l'on pense que la liberté existe en tant que telle. N'importe qui, avec un peu d'expérience de la vie, sait bien que la liberté en soi n'existe pas.

Il n'y a que des quêtes de liberté. Je pense que les existentialistes français ont bien pointé ça.

Que l'on soit lié par des contraintes politiques, prisonnier d'un endoctrinement religieux, tiraillé par des envies sur le plan social ou enligné dans des expériences difficiles qui ont pu marquer son enfance, tout donne l'impression d'une fausse liberté. Mais c'est vrai que le SM peut procurer des moments de liberté et un avant-goût de ce que le monde vous refuse; ce n'est pas un hasard si tant de gens qui ont des positions de pouvoir élevées socialement jouent des personnages soumis dans le SM et si ceux qui ont des boulots subalternes choisissent de jouer des personnages dominants.

Critiquer le SM en disant que s'engager dans une relation maître/esclave revient à perdre sa dignité, c'est faire preuve d'arrogance vis ▶

3K: Est-ce que tu te définis comme féministe et as-tu fait ton coming out en tant que gouine sado maso?

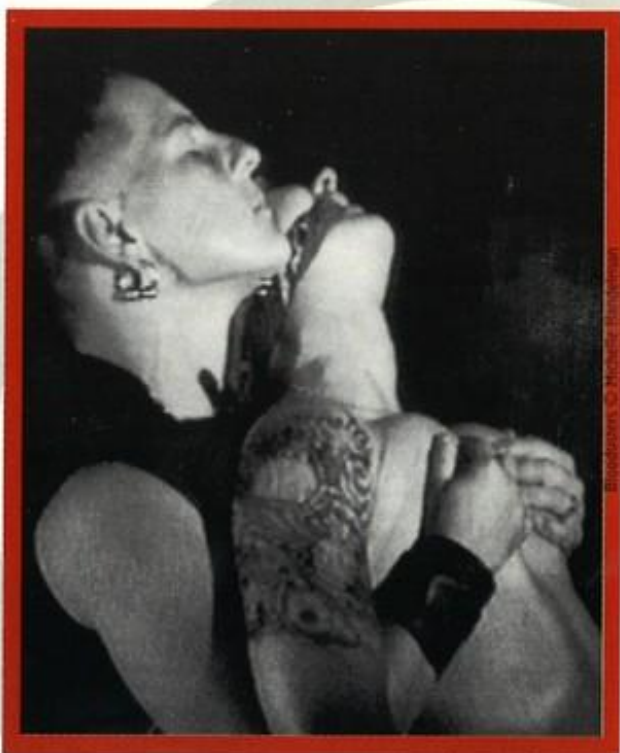
MH: Je me considère comme féministe depuis l'âge de 10 ans, ce qui remonte aux années 70. J'ai toujours été bisexuelle, je n'ai donc pas eu à faire de coming out. Bien que j'en prenne plein la gueule en faisant partie de la communauté queer sans être lesbienne, c'est mon travail sur le SM, le centre même de mon identité, qui m'attire le plus d'ennuis.

3K: Dans le numéro de janvier de *Lesbia Magazine* on a pu lire que le SM attire "des femmes opprimées qui ont la fausse impression de se sentir libre", que s'adonner à des pratiques SM c'est perdre "sa dignité" et

à vis d'un individu qui se comporte tout simplement comme un être humain. Toutes les relations renferment des interactions qui relèvent de l'autorité et du pouvoir. Ces dynamiques sont sujettes à des changements constants. Il est plus honnête d'y voir un comportement humain et il est parfaitement illusoire de croire qu'une relation amoureuse et sexuelle est 100% équilibrée tout le temps.

Ceux et celles qui pratiquent le SM se confrontent à ces problèmes de manière très directe. Et c'est justement parce qu'ils évoquent aussi franchement et aussi publiquement la réalité émotionnelle humaine (que la société s'efforce de masquer) qu'ils sont la cible des critiques; un peu comme si le SM révélait au grand jour un petit secret honteux que l'on aimerait bien garder: le fait que nous ne sommes pas au dessus de cette pulsion animale qui consiste à dominer et à soumettre.

Ce qu'il ne faut surtout pas oublier, c'est que le SM est une expérience érotique et sexuelle ponctuelle qui n'a rien à voir avec une situation où une salope toute puissante soumettrait quelqu'un vingt quatre heures sur vingt quatre. Les rôles qui sont joués le sont pendant un temps précis, comme c'est le cas dans la vie sexuelle en général. Seulement, dans ce cas, les termes de la relation



sont plus définis, les choses sont plus discutées et plus extrêmes. Quiconque a pratiqué le SM sait cela.

C'est ce qui me fait dire que ces femmes qui critiquent racontent vraiment n'importe quoi. Elles parlent de choses dont elles n'ont pas fait l'expérience. Et dans un domaine comme celui du SM, aussi intense et aussi personnel, la différence est énorme entre ce que l'on peut penser que les gens vont sentir et ce que l'on sent vraiment à l'intérieur de soi.

3K: *Certaines féministes pensent que le SM est une façon*

d'objectiver les femmes. D'autres disent qu'il s'agit d'une résurgence du masochisme féminin ou du patriarcat, que c'est une manière d'intérioriser l'oppression des femmes. Comment réagis-tu à ces arguments?

MH: Tout peut être objectivé à partir du moment où c'est représenté dans une forme ou un médium différent de la source. A chaque fois que vous faites une photo ou un film, vous objectiviez quelque chose. Le fait que les femmes se mettent à contrôler leur propre image est une manière de changer la per-

ception que l'opinion publique se fait d'elles. Le rôle du voyeur est très important dans une scène SM. La position de voyeur procure le plaisir interdit d'avoir quelqu'un qui vous regarde pendant le sexe ou donne l'occasion de regarder quelque chose qui est interdit, ce qui est excitant. **D'une certaine manière, on peut dire que le SM est une émanation du patriarcat. Mais c'est parce que le patriarcat est la règle pour notre siècle comme il l'a été depuis 2 000 ans au moins... Quant au masochisme, c'est le résultat de plusieurs facteurs: le fait d'intérioriser l'oppression en est un parmi d'autres, le catholicisme en étant l'une des causes principales. Mais les femmes ne sont pas les seules à être masochistes, les hommes le sont tout autant dans les jeux de rôles.**

3K: *Que penses-tu des féministes qui reprochent aux gouines SM de célébrer le pouvoir, qui serait un truc de mec?*

MH: Si vous entendez vraiment des féministes vous dire que *"la célébration du pouvoir est un truc de mec"*, alors je suis très sincèrement désolée pour vous. C'est que vous êtes entourées de femmes qui ne savent rien de l'histoire, de la mythologie ou de ce que c'est que d'être un être humain actif. Dire que

le pouvoir est spécifique aux hommes n'est pas seulement grotesque; c'est un mensonge, une façon de recréer une forme d'oppression justement. Le pouvoir est en chacune de nous, qu'il s'agisse du pouvoir de connaître ses limites ou de les dépasser. Ce n'est pas réservé à un genre particulier. Et si c'est ce que disent les féministes françaises, alors votre société est en danger! Trouvez-vous de nouvelles théoriciennes dès maintenant! N'écoutez pas celles qui vous disent que le pouvoir est du domaine du mâle, ce sont des agents doubles du Ministère de la culture français qui essayent de vous vendre plus de parfums et de haute couture!

3K: *Ça rappelle un peu ce que l'on appelle la guerre du sexe aux États-Unis, non?*

MH: La polémique centrale de la "sex wars" était que le SM était une conduite patriarcale. Ce n'était pas bien d'être soumise. Dominer était perçu comme étant mimétique d'une position mâle. À l'époque, l'objectif du féminisme lesbien était de guérir de la maladie du patriarcat donc du SM et de créer un monde idéal et parfait, réservé aux femmes et plein de créatures douces, mères, mantes. Mais ce sont des foutaises! La douleur, le pouvoir, le contrôle et la violence ne sont pas réservés aux

hommes. Il n'y a qu'à voir l'infanticide en Asie, la violence d'un accouchement, les reines restées célèbres pour leur cruauté, Margaret Thatcher... Ne serait-ce que Margaret Thatcher! Les femmes sont tout aussi capables de commettre des actes aussi puissants que les hommes, elles ont simplement été conditionnées à les maîtriser. Les femmes nient leur propre pouvoir. Ce mythe selon lequel le lesbianisme pourrait créer un monde parfait, où tout le monde est beau et gentil et que ce sont les gouines sado-masos qui cassent cet idéal est ridicule. Mais je ne peux pas vraiment me prononcer sur ce qui se passe en France parce que je n'y suis pas allée. Et il n'y a rien que je déteste autant que les gens qui parlent de choses dont ils n'ont pas fait l'expérience.

3K: *Pourtant le SM met en avant la différence dans la relation. Il se fonde sur des schémas très binaires (actif/passif; dominant/dominé). Est-ce que ce n'est pas incompatible avec l'idée selon laquelle les gens doivent entretenir des rapports sur un pied d'égalité?*

MH: Je répondrai à cette question en reprenant ce que j'ai déjà dit sur le fait qu'il n'existe pas en soi de relations d'égalité.

On peut expérimenter des ►

moments d'équilibre du pouvoir au sein d'une relation, mais il se produit des renversements constants.

L'idée qu'une relation entre deux femmes est plus équilibrée ou fonctionne plus sur un pied d'égalité qu'une relation entre un homme et une femme, ça fait bien sur le papier.. mais ça s'arrête là. Au lit, les gens se rencontrent sur un plan à la fois émotionnel et irrationnel, ce n'est pas le protocole social qui a le dessus. Tout devient plus trouble.

L'idée que le SM est aussi une manière d'explorer des dynamiques très polarisées,

très binaires est tout à fait compatible avec une position féministe.

Être le dominant c'est la même chose qu'être le dominé, ce sont les deux faces de la même pièce de monnaie. Une relation égale, c'est une relation où les deux partenaires prennent le temps d'écouter et de répondre aux besoins de l'autre, ce qui est l'enjeu même de la relation SM. Il s'agit d'une manière très directe de communiquer et de voir vos besoins personnels satisfaits.

3K: *Est-ce que le SM a une dimension politique?*

MH: En Amérique, nous sommes toujours très actives politiquement. Je pense avoir montré ça dans *BloodSisters*. D'ailleurs, avant tout, c'est cet engagement militant et cette habileté à utiliser la sexualité pour trouver des fonds pour des causes de gauche qui m'a donné l'idée de faire le film. C'est vrai aussi que beaucoup de militantes sont épuisées. Et la nouvelle génération est à venir. Mais je vois beaucoup de jeunes gouines cuir qui sont très actives politiquement.

Propos recueillis par Marie-Hélène Bourcier

S'émanciper du féminin

“Les féministes, par leur réticence à l'histoire, ont souvent malgré elles redoublé la malédiction inhérente au féminisme lui-même; en le réduisant au plus pauvre de lui-même, à un suffragisme borné, à des revendications de comptables”

Dans *La Raison des femmes*, Geneviève Fraisse tente une analyse historique et philosophique du positionnement des femmes, des féministes et du féminisme dans le champs du social, du culturel et du politique. Son éclairage de scientifique (elle est directeur d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales) se double d'une démarche personnelle partisan et sensible qui ose inscrire le “je”. Cette écriture singulière est suffisamment rare, dans un milieu universitaire où l'on se réfugie souvent derrière une pseudo-neutralité de forme, pour que nous la soulignons.

Tout au long du livre, **en retraçant une his-**

toire critique de la place des hommes et des femmes dans la société à travers des écrits, masculin d'abord, puis des revendications, féministes ensuite, Geneviève Fraisse pointe les sous-entendus, les incohérences ou les effets pervers de tels ou tels types de discours. Sans indulgence, ni pour les uns, ni pour les unes.

Une de ses phrases est centrale pour saisir les fondements de son questionnement (1) : *“La femme serait-elle le tout du sexe et les hommes le tout du genre?”* (p. 77). Outre une opposition nature/culture, il n'échappera à personne qu'elle situe les femmes dans un ►

singulier et les hommes dans un pluriel, dénonçant là une tentation essentialiste quasi-intériorisée.

Geneviève Fraisse ne cesse de mettre le doigt sur une circulation problématique des genres masculins et féminins par delà les sexes, mâle et femelle. Comme si, trop souvent, les femmes, y compris certaines féministes, ne pouvaient tout à fait s'émanciper du "féminin" pourtant largement construit socialement par et pour les hommes afin de baliser une soi-disant complémentarité des sexes. Comme si, symétriquement, elles ne savaient pas non plus tout à fait s'arroger les principes d'un "masculin" conquérant.

À titre d'exemple, parlant de la révolte des femmes au siècle dernier, Geneviève Fraisse écrit: *"Dans le même temps où la femme se révolte, elle doit protéger sa libération: elle réclame le droit au divorce puis le droit à l'amour libre, mais c'est toujours avec la garantie d'aimer mieux et vraiment. [...] Comme si la libération et l'autonomie des femmes impliquaient des garanties et des justifications, et qu'on reste, pour finir, sur le terrain privilégié de la femme, celui des valeurs"* (pp. 123-124) Si l'on reprend les tracts féministes des années 70 ou si l'on regarde certains flyers d'aujourd'hui, on observe que cent ans plus tard les choses ont peu changé dans ce domaine: les femmes, globalement, réclament davantage le droit aux sentiments qu'à la sexualité. En cela, elles demeurent dans l'espace féminin, elles restent ce à quoi les hommes ont voulu les confiner: des cerbères de la morale.

Quant au sens politique de ces tendances traditionnalistes, nous pouvons avec Geneviève Fraisse nous interroger sur sa pertinence: *"Je n'ai jamais su quelle interprétation donner à l'usage de la morale: une conviction intime ou une arme stratégique?"* (p. 24);



"Peut-on vraiment croire que la morale n'est qu'une arme ou une tactique défensive?" (p. 130).

Catherine Deschamps

41

(1) Les extraits tirés de la *Raison des femmes* (Plon, 1992) ne rendent pas compte de la richesse de l'analyse dans sa totalité.

Ils ont été choisis de façon relativement partielle et tendent plus à incriminer les féministes elles-mêmes que les hommes où les fondements normatifs dans lesquels hommes et femmes évoluent. Nous avons plus montré un paradoxe que les avancées effectives permises par le combat des femmes.

Pour finir sur une note plus favorable au féminisme et à sa portée sociale, concluons par cette citation de Geneviève Fraisse: *"On rit des féministes: de la série de Daumier sur les bas-bleus en 1840 aux caricatures de L'Assiette au beurre de 1900 et aux folles du MLF des bandes dessinées, quelque chose perdure de l'ordre de la neutralisation du discours. [...] Le filtre de la caricature pose un curieux problème: se moque-t-on, d'habitude, des opprimés? Ainsi pourquoi des féministes? Douterait-on de la légitimité de cette lutte? Mais alors pourquoi cette surdité? N'est-ce pas le signe au contraire d'une mise en cause radicale que la société patriarcale ne peut souffrir?"* (p. 119).

Fente biologique et sexe politique

Qu'est ce qu'un gouin? Où le refus du séparatisme biologique, et des espaces artificiellement cloisonnés.

Interdit aux hommes. Ainsi se définit l'espace du séparatisme lesbo-féministe. Cet interdit, comme tout interdit d'ailleurs, définit un espace géographique où l'on a l'impression que c'est plutôt la peur qui règne, la peur de la confrontation, de l'ennemi, de l'autre.

L'autre: l'homme. Arbitrairement choisi, car ce n'est qu'une altérité parmi d'autres sous le prétexte que l'altérité mâle-biologique est évidente et l'interdit facilement applicable. En revanche la femme hétéro ou antiféministe passe inaperçue dans cet espace. La différenciation biologique est vite interceptable, parce qu'elle s'appuie sur des critères à la fois physiques et esthétiques.

En effet la frontière du séparatisme joue sur une équivoque: on sépare les hommes des femmes selon un classement biologique, mais du coup on oublie que le féminisme (si ce mot a encore un

sens) n'est pas une affaire liée à l'être femme biologique. Toute femme n'est pas féministe. Toute femme n'est pas une lesbienne. Toute lesbienne n'est pas forcément féministe. On joue à la fois sur une séparation de type biologique et politique et on agit sur la première parce qu'elle est la plus facile à repérer, la plus pratique, la plus habituelle.

Mais en pratiquant la discrimination biologique les lesbiennes féministes et séparatistes ne donnent-elles pas les verges pour se faire battre? Ce n'est pas en prenant en main les instruments de la discrimination que l'on se trouve, pour autant, débarrassé une fois pour toutes du poids de la discrimination. Quand on coupe, on est coupée. Quand on partage, on est partagée. Quand on discrimine, on est discriminée.

Cette forme de discrimination montre bien qu'on

n'a pas saisi qu'homme et femme ne sont pas seulement des catégories biologiques, mais qu'elles sont surtout politiques, et que c'est pour cette raison qu'elles peuvent être retravaillées et dépassées pour déboucher sur d'autres catégories politiques absolument inadaptées à être exploitées en tant que moyen de discrimination: les-bien, gouin, pédette ou gaye. S'il y a un lieu, aujourd'hui, où il est intéressant d'opérer, c'est justement sur ces frontières politico-sexuelles. Qu'est-ce que le gouin? Le résultat d'un travail de réélaboration de l'identité, jusqu'au point où les catégories d'appartenance politique s'effacent au profit d'une identité multiple qui rend possible un échange continu avec l'autre en moi.

J'habite alors un lieu où peuvent s'instaurer des rapports de complicité, et où la découverte de l'autre, femme, peut sus-

citer autant de plaisir que celle de l'autre, homme. Changer de rôle, changer de corps: jouer dans l'espace de la femme et de la lesbienne, fabriquer une autre réalité sexuelle, c'est aussi ça être gouin. Identités multiple : trouver la partie de mon identité qui colle bien avec le rôle de la lesbienne, de la femme, de la féministe, exactement comme on le fait pour le rôle de l'homme, de l'hétéro, du pédé.

Pédé, souvent tu as entendu parler de la femme qui est en toi, un côté femme à découvrir, à amputer peut-être, en tout cas, une femme est partie de toi-même. Avons-nous donc véritablement travaillé la femme qui est en nous? Et vous, lesbiennes séparatistes, n'êtes pas vous en train de faire passer le clivage sur la fente biologique plutôt que sur le sexe politique?

Force est de constater qu'il y a toujours plus de femmes, et de lesbiennes en particulier, qui parlent des hommes et des pédés, mais qu'il n'y a guère d'hommes qui savent s'attaquer à la question lesbienne, ou féministe,

séparatiste. C'est qu'on est confronté à un manque d'autorité ou de connaissance dans la matière. Mais qui définit cette autorité révèle encore le domaine fermé du séparatisme. Le mécanisme est pervers car il exclut tout discours qui viendrait de l'extérieur, l'autorité ne venant que de l'intérieur. Soit, mais quelle valeur accorder à une parole qui n'a cours que dans l'espace fermé du séparatisme? Et qui autorise les hommes qui n'ont rien à dire à justifier leur silence et à évoquer des sentiments de dédain, de dégoût et de peur?

Renfermés dans les petits espaces des interdits, hommes et pédés cultivent la méconnaissance de l'autre, de la femme et de la lesbienne, du gouin et de la pédette, et voilà qui arrange tout le monde. Double jeu des frontières, mécanisme à double tranchant du système des enclaves, absence de dépassement et de débordement des frontières artificielles; l'altérité restera l'altérité, pour toujours. Sans mélange, sans mixité, sans fusion et sans profusion, l'on sera toujours là où

l'on s'attend qu'on soit. Il est toujours possible de construire des enclaves et l'espace de la mixité se réduit toujours plus (ce qui n'est pas seulement le résultat d'une exclusion des hommes mais souvent d'une auto-exclusion et d'une bonne couche de misogynie). Gouins et pédettes sont justement là pour déborder, court-circuiter, créer une profusion de rôles et d'identités.

Gouin, c'est l'éternel exclu : par les femmes sur la frontière des sexes biologiques et par les hommes sur celle des identités sexuelles; le débordement porte sur lui la tâche de l'inconnu, il relève de l'inassimilable, tant pour les hommes que pour les femmes. Celui qui écrit est persuadée que les espaces de la mixité sont minés tant par les femmes séparatistes que par les hommes non féministes: il suffit de compter combien d'articles sur les femmes, les lesbiennes ou les féministes écrits par des hommes paraissent dans la presse gay?

Marco Dell'Omodame

Depuis maintenant quinze ans

Ecoute gaie

offre un accueil téléphonique anonyme tous les jours de 18h à 22h et répond à toute personne qui désire parler ou avoir des informations.

La ligne est ouverte à tous, et tout spécialement aux personnes homosexuelles.

Une équipe mixte d'écoutes bénévoles, formés et informés, assure une présence attentive, complémentaire au travail d'autres permanences téléphoniques telles que Sida Info Service ou SOS Homophobie.

L'association souhaite agrandir son équipe

et l'enrichir, en particulier avec des écoutes, qui sont encore minoritaires.

Si vous avez plus de 25 ans,

que vous êtes stable, équilibré(e), disponible,
vous pouvez adresser un courrier à

Ecoute gaie,

**190 boulevard de Charonne, 75020 Paris
ou appeler le 01 44 93 01 02.**

CENTRE GAI&LESBIEN ►

Volontaire pour organiser l'Europride ?

A l'occasion des Eurogames, de l'Eurosalon et de l'Europride, le Centre gai&lesbien prépare des événements et des animations (soirées, défilés, prévention, etc.)

Nous avons besoin de volontaires disponibles et motivés.

Rejoignez-nous dès maintenant

aux réunions du groupe
Europride 97
chaque mercredi à 20 heures
au Centre gai&lesbien,
3 rue Keller, 75011 Paris.

Le Centre gai&lesbien organise une bourse au logement pour l'Europride,

qui se tiendra à Paris du 19 au 29 juin 1997.

**C'est l'occasion de lier des contacts
avec des gais et des lesbiennes
de France, d'Europe et d'ailleurs!**

**Si vous pouvez accueillir une ou
plusieurs personnes gratuitement,
laissez vos coordonnées**

à l'accueil du Centre, à l'attention de Laurent,
ou par téléphone au 01 43 57 21 47. **Merci d'avance.**

Lettre au Président-directeur-général d'Apple Computer Inc.

Puisque les plus hautes autorités dirigeantes nous incitent aujourd'hui à user de l'informatique comme d'un outil incontournable et quotidien, et cela aussi bien dans notre espace domestique que dans notre environnement professionnel, allons donc voir ce que cette machine appelée ordinateur recèle de connaissances sur notre propre vie.

En effet, celui-ci va bientôt devenir la référence ordinaire à nos modes de pensées, d'expressions et de comportements de demain, en particulier à travers deux fichiers stratégiques:

le "vérificateur d'orthographe" et le "dictionnaire des synonymes" qui sont en passe de remplacer le Petit Larousse auprès des

futures générations. Je n'insisterai pas plus sur l'importance d'un tel ouvrage dans le processus de découverte et d'affirmation sexuelles de tout un chacun: du mystère de l'anatomie aux chausse-trapes du langage, certains mots sont au dictionnaire ce que les pages sous-vêtements sont au catalogue de La Redoute, le passage obligé de toute sexualité adolescente.

Cliquons donc sur le mulot afin de vérifier le sens informatique de certains termes d'usage pour nous courant: "homosexuel", par exemple. Stupeur, celui-ci, tout comme "pédéraste" ou "lesbienne", n'admet pour le Macintosh Classic II de la société Apple Computer Inc. (en usage intensif chez votre serviteur) aucun synonyme ni aucune signification plurielle!

Une affaire enfin réglée pour ceux qui n'ont de cesse que de réduire notre présence jusqu'à l'extinc-

tion finale, comme pour d'autres qui, à l'écoute de tout terme fédérateur ou de toute tentative de définition structurée, n'entendent que le pas de charge d'une militance soit-disant hystérique et guerrière. Mais, pour ne pas rester sans voix face à l'adversité, poussons donc la souris jusqu'au tréfonds de ses circuits imprimés: quid d'"homophobe"? Inconnu au bataillon orthographique appletien! Et de suggérer comme solution de remplacement: "homophone". C'est-à-dire, selon le Larousse sur lequel nous nous sommes finalement rabattus: "se dit d'un homonyme de même prononciation qu'un autre, mais d'orthographe et de sens différent".

Les machines comme les livres ne pouvant par essence avoir totalement tort, méfions-nous désormais des contrefaçons. Gai échaudé craint l'happy-hour tièdasse; notre attention doit dorénavant se ▶

porter autant sur ceux qui, pour dénier la chose homosexuelle, veulent en faire disparaître les mots (puis les images, puis les individus), que ceux qui, alors même qu'ils prononcent nos mots usuels, en figent le sens (sinon l'orthographe) selon une orientation parfois inverse à celle que nous pourrions attendre.

Ainsi les termes homosexuel, lesbienne, fierté, communauté, identité, différence, égalité, droit... Autant de mots dont l'énonciation, qu'on le

veuille ou non, est aujourd'hui totalement hypothéquée; leur maniement ne peut plus dès lors admettre aucune innocence, et leur sens doit sans arrêt être redéfini, reconstruit ou reformulé.

Dès lors, il nous faut non seulement exiger la présence dans les dictionnaires réels ou virtuels de termes comme homosexualité ou homophobie, mais également réclamer l'inscription de leur histoire, c'est-à-dire la multiplicité de leurs significations (y compris les plus minoritaires), de leurs expres-

sions (y compris les plus argotiques) ou de leurs usages (y compris les plus déviants).

Autrement dit, revendiquer des synonymes aux mots pour qu'à l'intérieur du même énoncé, une pluralité de formulation, d'existence et de visibilité soit donnée à autant de formes de vie ou de modes de comportements. Soit, combattre l'unicité du sens par la multiplicité des sens.

Charles-Arthur Boyer

PETITES ANNONCES

Les petites annonces du Centre gai & lesbien sont consultables tous les jours sur les panneaux du Centre. Elles sont gratuites et reproduites dans 3 Keller pour leur donner toute leur chance. N'hésitez pas à consulter et utiliser ce service bien pratique.

46

Correspondance

- Etudiant à Châlons-sur-Marne et vivant près d'Évry ch. corresp. avec jeune de son âge (20-25) dans ces régions ou villes proches. Yann Legréause, 3 rue de la Roche, 51000 Châlons-sur-Marne.
- JH 21a ch. corresp. Français. Ecrire en espagnol ou en français à Christian Halm, Bouchard 2212, c/p (1636), Buenos Aires, Argentine.
- Je ch. un corres. qui comme moi aurait la passion de la nature et qui aurait comme projet de venir visiter notre merveilleuse région qu'est la Bretagne. Cela s'adresse à quelqu'un qui aime les loisirs "nature": randonnées, mer, sports, etc. mais aussi les discussions au coin d'un vrai feu de bois. Pour

personne de la même tranche d'âge que moi (25-35a). Si cela vous tente, écrivez-moi. Karim Dufour, écluse de Kersalig, 29520 Kastell-Neve-Ar-Faou.

- Young gay Russian, 21, seeks French penpals living in Paris. Please write in English to Alexei Vorochilov, 125 438, Russia, Moscow, A-438, A/R 104.
- Ch. correspondant aimant l'écrivain Violette Leduc. Didier Catel, rue du général de Gaulle, 76 810 Luheray.
- Aimes-tu la "conversation à distance"? Soyons clairs je parle de correspondance? Si oui, je suis là pour ça. J'adore l'amitié et le dialogue profond et sincère. J'aime aussi la musique, les livres, la nature, la tendresse et je préfère

les correspondants au-dessous de 25a. M. Aurelio Mizzi, Via Villabianca 120, 90143 Palermo, Italie. La discrétion est importante.

Logement

- JH ch. chambre (meublée ou non) dans appart. à Paris. Aucune préférence de quartier, juste être déclaré. 2500f c.c. Rémy 01 43 14 63 89.
- JH 26a steward désire améliorer son anglais ch. appart à partager à Londres pour une durée de 3 mois avec anglophone exclusivement. Fumeurs, personnes non sérieuses s'abstenir. Je souhaite égal. trouver un petit job pdt cette période. J'étudie l'ité proposition. Christophe 01 45 54 90 75.

- 2 JF salariés ch. F3 dans 93 ou proximité. Loyer max. 4000F c.c. Véro 06 01 19 16 34.
- Couple gai, sérieux, salariés de la restauration, bons revenus, ch. F2 à Paris ou 93 porte de Paris. Env. 50m2, 4000F max. c.c. A part. du 01/06. Saïd ou Fred au 01 42 01 14 39 ou 06 60 47 31 04.
- Je ch. un JH sérieux en vue d'un co-location à Paris (de préf. XVIe et XVe ou Issy-les-Moulineaux pour trouver ensemble et si compatibilité un appart. entre juin et sept. 87. Alain 01 40 61 96 80.
- JH 25a, sympa & pas compliqué ch. chambre dans appart. à Paris. Env. 2500F/mois. Merci & à bientôt. Nicolas 01 40 37 01 84.
- Etudiant ch. studio ou chambre meublée calme en location ou co-location. Moins de 2500F/mois c.c. De préf. dans le Ve ou XIIIe. Philippe 01 43 36 90 07.
- Couple de JF, salariées et étudiantes, ch. d'urgence un deux pièces, Paris centre ou Ouest, loyer 3600F c.c. max. Garanties sérieuses, caution parentale assurée. Nadia 01 40 75 09 95.
- Marc, 29a, ch. deux pièces avec chauffage et sanitaires à louer dans quartier calme du 1er ou IVe arr. dès juin 97. Ponctualité de paiement des 2000F max. par mois car traducteur-interprète en exercice. Je ne suis ni brutant, ni fumeur. Marc 01 42 78 77 67.
- Urgent. JH sérieux ch. chambre ou appart. à partager à Paris. Etudie tte prop. David 01 40 41 97 30.
- Mon chat Edgar et moi, on est à la rue le 31 mars prochain. Qui pourrait nous accueillir? On peut payer 2000-2500F/mois. Merci d'écrire de toute urgence à: Dominique Pierre Urbain, 35 rue de la cour des Noues, 75020 Paris.
- Une fille et un garçon ch. à louer 3 pièces dans XXe ou XIe. Max. 5000F c.c. Muriel ou Alexis 01 44 62 00 66.
- JH de 30a ch. à partager appart. si entente en toute indépendance avec mec assez mûr dans sa tête et sérieux. 01 48 06 43 71.
- Cherche F3 max. 4600F dans le Marais ou St-Germain-des-Prés. Olivier 01 43 07 77 02.
- Ch. 2 pièces à louer, XIe XIIe quartier Bastille/Nation. Stéfane 01 43 87 55 95 (bur.) & 01 42 40 00 23 (dom.).
- 2 jeunes filles ch. F2 ou F3, avec ascenseur, min. 50m2 dans les XIe, XVIIIe, XIXe ou XXe dès mars (loyer max. 4500F c.c.). Lisa 01 43 55 17 64 ou Barbara 01 53 28 04 49.
- Francis ch. une chambre ou appart. à partager ou à échanger de sept. 97 à déc. 97 (début) aux USA (Washington DC). 01 49 60 68 14.
- Ch. une chambre de bonne ou petit studio. Prix de 1500 à 1700F/mois. Kais 01 48 97 54 50.
- Urgent. Etudiant 30a ch. chambre ou studio loyer modéré à Paris. Hervé 06 11 84 49 52.
- Deux jeunes mecs sérieux ch. 2 pièces 40/50m2. Max. 4500F/mois (caution parents). Merci de laisser un message pour Mike au 06 69 15 34 15.
- Couple de femmes qui souhaitent passer l'été à Paris ch. un petit 2 pièces en sous-location pour juil. et août et dès le 20 juin si possibilité. Arrondissement indifférent. Loyer max. 3500 F. Muriel 01 40 16 81 11.
- F 30a peintre en bâtiment ch. chambre meublée indépendante ou chez l'habitant(e) 2000F max. pour un ou deux mois à Paris. Isabelle 01 45 96 06 45. Aussi disponible pour travaux de peinture.
- Muté à Paris en sept. 97, je ch. à partager un appart. à Paris Intra-muros si possible clair avec chambres indépendantes. Ch. locataire s'intéressant comme moi au sport (muscu, aquatique, ski) à peu près même âge (33a). Stable d'esprit et matériellement. Laurent 04 50 27 64 57.
- Bruno, 27a, ch. une location partagée à Paris. Loyer: 2000-2500F par mois. A partir du 1er mai pour 6 mois. 01 44 62 03 45.
- JH 32a ch. appart. à partager avec autres personnes. Loyer max. 2000F/mois. Malik 01 49 91 94 45.
- 2 JH ch. F2 ou F3 à Paris ou proche banlieue. Loyer max. 4500F (fonctionnaire). Jean-Marc 03 81 97 19 54.
- Daniel ch. logement proche XVIIe, loyer max. 2000F/mois. 01 44 70 01 76.

Emploi

- Restauration: restaurant ch. serveur pour le WE (vendredi et samedi soir). Profil souhaité: étudiant. Thierry ou Jean-Yves 01 47 00 12 97.
- Ch. JH pour travaux de peinture, enduit et divers. Soigneux et sérieux, bon débutant accepté. Travail à Paris et RP. Yves 01 48 73 38 70.
- Rech. commercial créateurs de graphisme et design, produits haut de gamme rech. H/F dynamiques avec savoir faire dans le secteur. % de chiffre d'affaire. Chris/Victor 01 42 46 52 45.
- Entrepreneur peintre en bâtiment ch. peintre 18-20a. Daniel Jausse 06 07 25 54 36.
- JH 23a fait tous travaux ménagers (repassage, cuisine...) à Paris. Firas 01 40 59 87 10.
- JH 34a sérieuses réf. ch.

emploi réceptionniste hôtel en saison ou à l'année à Paris ou RP. Dominick 02 47 26 78 40.

• JH 26a étudiant en langue (français, anglais, espagnol) ch. emploi tps partiel. Exp. en traduction étude tte prop. Youcef 01 48 20 06 30.

• Ch. emploi chef de rang dans restauration de préf. du matin ou du soir. Charlie 01 43 07 77 02.

• JH 21a ch. job après-midi ou soirée. Très motivé et sérieux (expériences diverses). Fabrice 01 47 34 71 77.

• Jeune danseur 21a style funk/street dance/jazz. Etude tte prop. pour groupe ou spectacle. Fabrice 01 43 34 71 77.

• Ch. emploi de responsable d'une poissonnerie à Paris. Charlie 01 43 07 77 02.

• JH 29a ch. petits travaux ménagers & éventuellement donne cours d'allemand, anglais ou italien. Zakyn 01 42 62 31 00.

• Pour vos travaux de rénovation (peinture, papier peint, carrelage, plâtre, moquette) contactez-moi le plus tôt possible. Annonce sérieuse. Renato 01 42 62 31 00.

• JH chef de cuisine ch. extra en restaurant & vous propose de préparer vos repas à domicile pour fête, anniversaire, soirée buffet froid, etc. Dominique 01 64 59 61 66.

• Musicien et écrivain américain ch. petit job (repassage, secrétariat, etc.). Terry ou Marco 01 42 51 29 35.

• Urgent. H quarantaine BCBG, milieu artistique ch. travail à tps partiel & propose mes services pour la mode, galerie, chauffeur ou autre. Disponible immédiatement, sérieux et très motivé. Michel 01 47 04 55 69.

• JH ch. heures de ménage & repassage ds endroits homos ou particuliers. Eduardo 01 46 72 82 25.

• 32a cadre financier 10a exp. audit et gestion de portefeuilles ch. poste. Etude tte prop à l'adresse suivante: JMD, 23 rue Tristan Tzener, 75018 Paris.

• H 37a désire apprendre métier créatif, artisanat ou artistique pour mettre fin à 20 ans de "jobs alimentaire". Passionné de modélisme ferroviaire, aquariums, peinture, broderie d'art, lecture, jeu, déco florale. Ai reçu le prix Fémina au salon de la maquette pour un cimetière de campagne. Pierre 01 47 25 35 92.

• JH islandais ch. travail d'appoint (restauration, vente, etc.) exp. dans restauration et vente. Langues parlées: anglais, français, danois. Carte de travail. Etude tte prop. Berg 01 40 30 26 53.

• JH ch. heures de ménage et repassage. Eduardo 01 46 72 82 25.

• JH étudiant ch. heures de ménage, repassage, travaux d'intérieur, garde d'enfants. Sérieuses références. Demander Patricio au 01 43 67 27 51.

• Peintre 26a ch. boulot dans milieu art ou audio-visuel (image) ou musique (label, maison de disque). Gilles 01 42 58 21 54.

• H sérieux s'occuperait de personnes handicapées. Courrier, lecture, courses, sorties accompagnées, garde de nuit. Eric 01 48 30 84 62.

• JH 24a ch. un emploi à Paris. Personne dynamique et sérieuse. Qualités professionnelles, animateur maquettiste sérigraphie. Laurent 01 42 39 02 88.

J* H Italien travaillant actuellement en Italie dans une agence de voyage souhaiterait travailler à Paris, même dans un autre secteur. Français, anglais, espagnol et surtout italien parlé. M. Aurelio Mizzi, Via Villabianca 120, 90143 Palermo, Italie.

• JH 29a ch. emploi dans domaines sportifs, tourisme, moisirs. Exp. et diplômes Weider international + tronc commun BEES. Emplois originaux bienvenus (même de courte durée). Dominique 01 43 73 78 24.

• Peintre illustrateur (des contes d'enfants) architecte intérieur (connaissance d'Histoire de l'art) ch. un travail dans les domaines de l'art (autre proposition acceptée). Reza 01 47 55 11 83.

• 37a, dynamique, volontaire et motivé, excellent relationnel, exp. du contact, de l'administratif, du commercial et dans la gestion de production dans une PME, très polyvalent, ch. emploi à Paris ou RP. Demander Jean-Charles au 01 39 14 28 23.

• JH asiatique 24a, diplômé études sup. comptables et financières, ch. jobs, travaux divers. Etude tte prop. Demander Tuan au 01 46 78 44 20.

Pour des raisons techniques, nous ne sommes pas en mesure de publier toutes les petites annonces. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

CENTRE GAI&LESBIEN ►

Le Centre gai & lesbien répond à de nombreuses missions

favoriser

la reconnaissance des homosexuels, hommes et femmes,
des bisexuels et des transexuelles

défendre

leurs droits

lutter

contre le sida

informer

les homosexuel(le)s, et ceux qui ne le sont pas, sur les associations,
les lieux commerciaux, les activités et les événements liés à la vie homosexuelle

offrir

aux associations homosexuelles un espace de réunion

être

un espace culturel, un lieu de convivialité, de détente, de débats et d'écoute

accueillir

Tous les jours de 12h à 20h, le dimanche de 14h à 19h

3 rue Keller — 75011 Paris

☎ 01 43 57 21 47 aux mêmes heures

- Une cafétéria
- Une bibliothèque
- Une boutique où l'on peut trouver T-shirts, pin's, drapeaux, livres et revues homosexuels
- Un espace d'exposition
- Des débats publics, des signatures de livres
- Un service social et des permanences juridiques
- Des week-ends de ressourcement
- Des groupes de paroles pour séropositifs et séronégatifs
- Le Café positif qui accueille les séropositifs, les malades et leurs proches tous les dimanches
- Un groupe de travail sur les droits des lesbiennes et des gais
- Un groupe de création d'événements culturels et de soirées
- 80 volontaires et 5 permanents

Accueils spécialisés

Nouveaux volontaires: un lundi sur deux à 19h30.

Lesbiennes: tous les jours mais encore mieux le vendredi de 20h à 22h.

Jeunes gais et lesbiennes: animé par le MAG le jeudi de 18h à 20h.

Transexuels: animé par l'ASB le jeudi de 14h30 à 18h.

Bisexuels: un lundi sur deux à 20h.

Parents ou futurs parents gais et lesbiens: animé par l'APGL le 3^e mercredi du mois à 20h.

Juifs homosexuels: animé par le Beit haverim le dernier jeudi du mois à 20h.

Randonneurs et randonneuses: animé par Rando's le 1^{er} mardi du mois de 18h30 à 20h.

Gros et leurs amis: animé par les Gais nouveaux le 2^e mardi du mois à 18h30.

Gais retraités: un après-midi de semaine.

Joueurs ou futurs joueurs d'échec: tous les dimanches à 20h.

Permanences téléphoniques

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18h à 20h et le samedi de 14h à 16h au 01 48 05 81 71.

Pour les transexuel(le)s, permanences de l'ASB, Association du Syndrome de Benjamin les jeudis de 14h30 à 18h au 01 43 57 21 25.

Services sociaux et juridiques

Permanences conseillers sociaux: sur rendez-vous les lundis et jeudis de 18h à 20h.

Permanences juridiques: tous les mardis de 20h à 22h au 01 43 57 46 65 et tous les quinze jours sur rendez-vous (renseignements à l'accueil).

Groupes de parole

Groupe de parole pour séropositifs, animé par un praticien de l'AMG, le mardi de 20h à 22h.

Groupe de parole pour séronégatifs, animé par un praticien de l'AMG, un mercredi sur deux de 20h30 à 22h30.

Café positif

L'équipe du café positif accueille tous les dimanches de 14h à 19h, les séropositifs, les malades et leurs proches dans une ambiance légère et conviviale. Animation musicale généralement au programme.

Pour les personnes malades qui ont des difficultés de déplacement, possibilité d'être amenées puis accompagnées en voiture. Pour cela, appeler au moins la veille au Centre.

Week-ends de ressourcement

Le Centre gai & lesbien organise environ une fois par mois un week-ends à la campagne pour séropositifs.

Ces week-ends sont des séjours de ressourcement et de détente avec des activités comme massage, nutrition, relaxation, etc. Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01 43 57 21 47.

Vous pouvez également joindre des lignes d'écoutes anonymes

Sida Info Service, 7/7, 24h/24 au 0 800 840 800 (appel gratuit)

Ecoute gale au 01 44 93 01 02 (en semaine de 18h à 22h et le samedi de 18h à 20h)

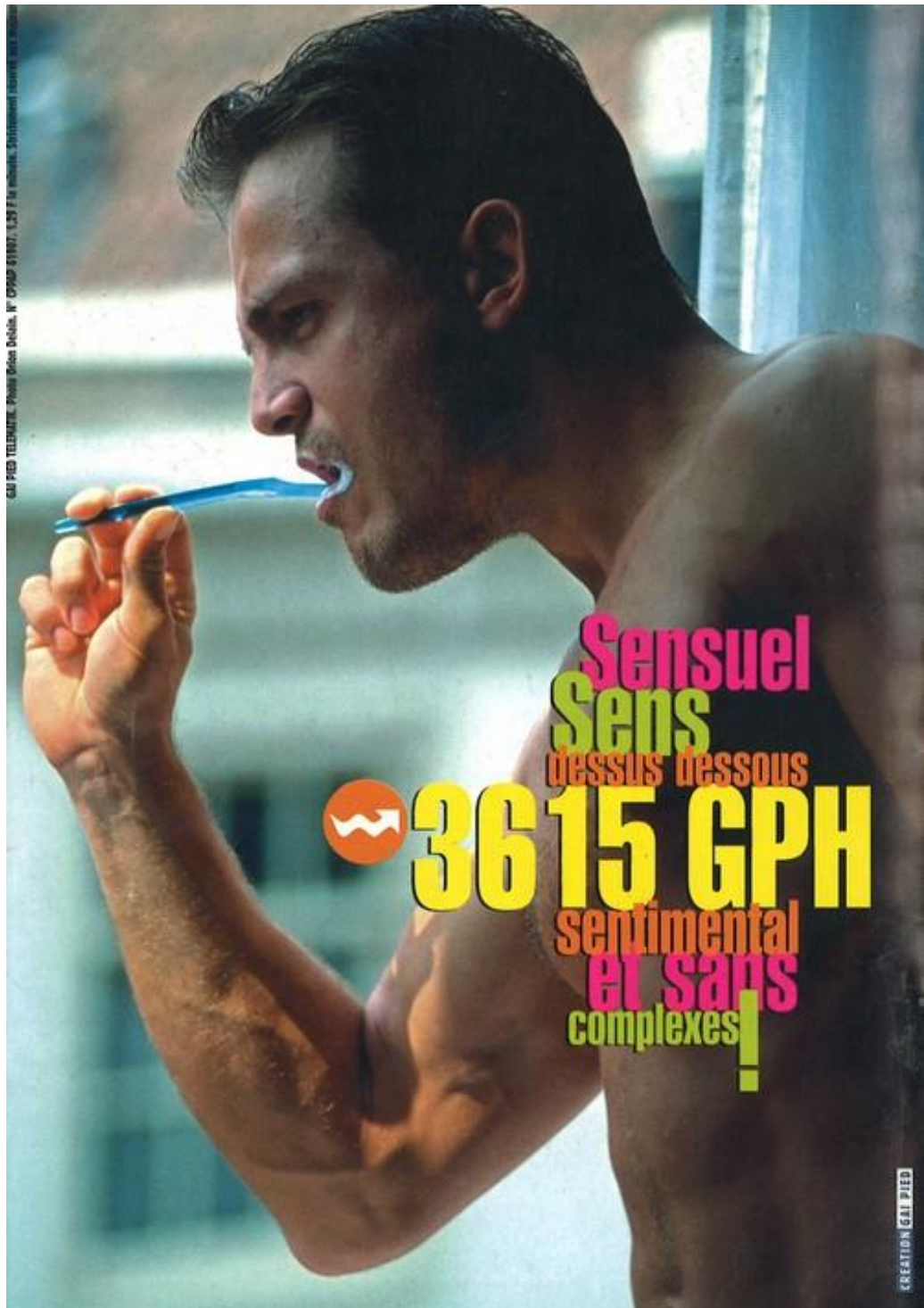
SOS Homophobie au 01 48 06 42 41 (du lundi au vendredi de 20h à 22h)

Source: www.lesfrances.com - Contact: 08 36 68 62 62 - 23/07/2021 - Image: DECISION - 123/123/123 - 123/123/123

Douche Froide !

08 36 68 62 62

CODE 2021



GM PIED TELEMETRIE - PIAVE GIOIA DESIGN - N° COPAD 01907 - 1,57 P. IN VENDITA - SPEDIZIONE GRATUITA

Sensuel
Sens
dessus dessous
36 15 GPH
sentimental
et sans
complexes!

CREATION GIL PIED